

JUILLET 1995  
N° 99 - 32 F

# Unité

D E S C H R É T I E N S

REVUE  
ŒCUMÉNIQUE  
DE FORMATION  
ET D'INFORMATION



## Entre nos Églises, quelle communion ?

- La *koinonia* :  
vers une nouvelle  
approche œcuménique  
de la conception de l'Église
- La communion entre  
et à l'intérieur  
de nos Églises
- La *koinonia*  
du témoignage
- Actualité :  
Activités du CECEF
- Jalons  
sur la route  
de l'unité

## SOMMAIRE

Juillet 1995 • numéro 99

# Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle  
de formation et d'information

Rédaction-Administration  
80, rue de l'Abbé Carton  
75014 PARIS ☎ (1) 45 42 00 39

Directeur de publication :  
**Guy Lourmande**

Secrétaire de rédaction :  
**Jérôme Cornélis**

Assistante de rédaction :  
**Marie-Cécile Dassonneville**

Composition, maquette, gravure :  
**SCPP**

21, avenue Léon Blum - 59370 MONS-EN-BARŒUL

**IMPRIMERIE DE LA CENTRALE**  
10-12, rue de l'Hospice - 62301 LENS Cedex  
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :  
**Jean-Pierre Billon,**  
**Marie-Thérèse Caritey,**  
**Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,**  
**Guy Lourmande, Margareth Mayne,**  
**Jean Tartier**

## ABONNEMENTS

### France

C.C.P. Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source

- Simple : 125 FF
- Soutien, à partir de : 170 FF
- le numéro : 32 FF

### Belgique

Communauté de la Résurrection,  
B 5020 Vedrin-Namur,  
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 750 FB

### Suisse

C.C.P. Constant Christophi,  
Revue Unité des Chrétiens  
12 - 82343 - 6

- Simple : 35 FS

### Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens  
34 611 20 C La Source

- Abonnement : 145 FF
- Surtaxe aérienne : 20 FF en plus

## ÉDITORIAL

3

ÉGLISE-COMMUNION... QUELS ENJEUX ?  
**Père Guy Lourmande**

## DOSSIER

4

### ENTRE NOS ÉGLISES, QUELLE COMMUNION ?

- **LA KOINONIA :**  
VERS UNE NOUVELLE APPROCHE ŒCUMÉNIQUE  
DE LA CONCEPTION DE L'ÉGLISE  
**Pasteur Konrad Raiser**
- **LA COMMUNION ENTRE ET À L'INTÉRIEUR**  
DE NOS ÉGLISES :  
L'EXPÉRIENCE ANGLICANE DE SA FRAGILITÉ  
**Révérénd Roger Greenacre**
- **QUELLE COMMUNION ?**  
**Père Jean-Marie Tillard**
- **LA KOINONIA DU TÉMOIGNAGE**  
**Métropolitaine Georges KHODR**

## ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

26

- ÉCHOS DE LA SESSION ŒCUMÉNIQUE
- VIVIERS 1995 :  
APRÈS LA SESSION ŒCUMÉNIQUE NATIONALE
- ACTIVITÉS DU CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES  
EN FRANCE (CECEF)  
(Suite du numéro spécial de mai 1993)
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ  
**Jérôme Cornélis**

UNITÉ DES CHRÉTIENS  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS  
Tel : (1) 45 42 00 39

Photo de couverture :  
Vue générale de Viviers  
Photo Costes/Office du Tourisme de Viviers



Guy LOURMANDE

# Église-communion...

## quels enjeux ?

«Le Conseil d'Églises chrétiennes en France nous habitue à élargir notre horizon œcuménique», disions-nous en présentant la dernière rencontre œcuménique nationale de 1992, à Chantilly<sup>(1)</sup>. Un élargissement qu'illustre la session œcuménique nationale de 1995<sup>(2)</sup>.

Son thème, «Entre nos Églises, quelle communion ?», entendait faire suite à la réflexion de la Cinquième Conférence mondiale de «Foi et Constitution» (Saint-Jacques-de-Compostelle, août 1993) : «Vers la *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage». Sa participation se voulait plus représentative de l'œcuménisme en France, et dans l'équipe de préparation et dans la composition des diverses délégations. Deux cents personnes se trouvaient ainsi rassemblées à l'écoute de l'Esprit, du 2 au 5 mai dernier, dans les vastes bâtiments du séminaire de Viviers, pour des journées jalonnées par la prière, la réflexion commune et des moments d'échange.

En préparant, nous avons émis deux souhaits : un certain équilibre entre réflexion théologique et expression de la vie concrète de nos Églises ; une ouverture à l'Église locale.

À l'élargissement de notre horizon œcuménique contribuèrent, notamment, des témoignages dont nous voulons remercier les auteurs : un couple interconfessionnel du groupe de foyers mixtes de Privas, deux responsables de la catéchèse œcuménique d'Oullins, la communauté de Pomeyrol, un pasteur et un prêtre, tous deux membres du Renouveau charismatique œcuménique. La célébration œcuménique en la cathédrale de Viviers, présidée par les autorités des Églises de la région et animée par les groupes œcuméniques locaux, fut un autre temps fort d'ouverture sur l'Église locale :

que tous ses acteurs en soient vivement remerciés !

La réflexion théologique, non exempte de perspectives pastorales, s'est illustrée par des interventions auxquelles nous consacrons l'essentiel de ce numéro :

- Dans une première conférence «La *koinonia* : vers une nouvelle approche œcuménique de conception de l'Église», le pasteur Raiser, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a dégagé les enjeux pour le mouvement œcuménique aujourd'hui.

- Le chanoine Greenacre, chancelier du diocèse anglican de Chichester, intervenant sur «La communion entre nos Églises et à l'intérieur de nos Églises : l'expérience anglicane de sa fragilité», a retracé l'histoire de l'Église d'Angleterre et ses implications œcuméniques depuis 1991.

- Enfin, dans une longue intervention<sup>(3)</sup>, le Père Tillard, vice-président de «Foi et Constitution» s'est surtout attaché aux perspectives pastorales, suggérant quelques exemples de réalisations dont il nous appartient de nous saisir comme il convient.

Mgr Stephanos, auxiliaire de Mgr Jérémie et chargé des émissions orthodoxes sur France-Culture, a dû remplacer au pied levé le professeur Yannaras dont l'intervention était prévue de longue date. Les questions qui ont suivi son bref exposé ont permis un partage des préoccupations actuelles de l'orthodoxie. À nous, à présent, de réaliser cette Église-communion et d'en découvrir les enjeux !

Guy LOURMANDE

(1) «Un salut pour le monde, lequel ?», *Unité des Chrétiens*, n°87, juillet 1992.

(2) Cf. BSS, n°909, M.C. Dietsch, pp. 3-5 ; J. Tartier, pp. 5-6.

(3) *Documents-Épiscopat*, juin 1995. (Commandes : cf. conférence du P. Tillard, note bas de page : (\*)).

# Entre nos Églises, quelle communion ?



Rassemblés à Viviers-sur-Rhône  
pour la session œcuménique 1995...  
Photos Nicolas Derrey.

**La koinonia :  
vers une nouvelle  
approche œcuménique  
de la conception  
de l'Église**

**Pasteur Konrad RAISER**



**D**epuis l'adoption par l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Canberra, en 1991, de la déclaration sur «L'unité de l'Église en tant que *koinonia* : don et vocation», la notion de *koinonia* <sup>(1)</sup> a acquis une place prépondérante dans le débat œcuménique. Les contributions et les perceptions importantes qui se sont dégagées des dialogues bilatéraux menés entre l'Église catholique romaine et la Communion anglicane, et entre l'Église catholique romaine et les Églises luthériennes, ont montré combien étaient fertiles cette manière d'aborder la question de l'unité de l'Église et la recherche plus large de perspectives œcuméniques sur l'ecclésiologie. La déclaration de Canberra apporte un large soutien œcuménique à la réappropriation de la notion biblique de *koinonia*. Rappelons toutefois que l'adoption de ce texte est l'aboutis-

sement d'un long processus de réception œcuménique qui remonte à l'Assemblée de la Nouvelle-Delhi et à sa déclaration sur «l'unité que nous recherchons» en tant que communauté pleinement engagée, cette expression devant traduire le terme néotestamentaire «*koinonia*». La conception de l'Église comme communion ou communauté a été au centre des premières études de la Commission de Foi et Constitution sur l'eucharistie, puis, par la suite, de l'étude sur l'unité de l'Église et l'unité de l'humanité, travaux qui ont conduit à la déclaration de l'Assemblée de Nairobi (1975) sur l'Église une, envisagée comme une «communauté conciliaire d'Églises locales, elles-mêmes authentiquement unies». L'accent mis sur la *koinonia* n'est donc pas nouveau au sens strict du terme, mais il aide à mettre en perspective des intuitions qui ont mûri au cours des trente dernières années.

C'est pourquoi il était parfaitement justifié que la Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution (Saint-Jacques-de-Compostelle, 1993) <sup>(\*)</sup>, qui allait passer en revue les trente années de dialogue théologique œcuménique écoulées depuis la Conférence de Montréal 1963, se réunisse sous le thème «Vers une *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage». Les rapports de la Conférence de Saint-Jacques-de-Compostelle offrent la synthèse la plus complète qui soit des efforts faits au niveau œcuménique pour parvenir à une conception commune de l'Église et de son unité dans la perspective de la *koinonia*.

Cette approche a le net avantage d'enraciner la recherche œcuménique de l'unité visible dans l'être même de l'Église, comprise comme participation à la vie de la divine Trinité et comme communion entre tous ceux et celles qui ont été baptisés et qui confessent Jésus Christ comme leur Dieu et Sauveur. Le fait de considérer la question de

l'ecclésiologie comme l'élément déterminant pour progresser dans la recherche de l'unité visible, et l'accent mis sur elle, sont aussi l'aboutissement des trois projets d'étude à long terme réalisés par la Commission de Foi et Constitution durant les années qui ont précédé la Conférence mondiale. Le premier était l'évaluation des réactions des Églises membres au document de convergence sur le baptême, l'eucharistie et le ministère (BEM).

Le deuxième concernait l'expression commune de la foi apostolique, et le troisième portait plus spécifiquement sur l'unité de l'Église et le renouveau de la communauté humaine. Lors de la réunion de la Commission plénière de Foi et Constitution, à Budapest, en 1989, le métropolite Jean Zizioulas a recommandé, sur la base des conclusions de ces trois projets, que l'on entreprenne une étude des perspectives œcuméniques sur l'ecclésiologie.

Cette étude, indiquait-il, devrait prendre en compte les acquis des précédents travaux de Foi et Constitution et les résultats des conversations bilatérales et d'autres discussions œcuméniques. Il a proposé que notre réflexion s'organise autour de la notion centrale de *koinonia*/communio et qu'à la lumière de cette notion, nous examinions d'un regard neuf un certain nombre de questions ecclésiologiques telles que l'apostolicité de l'Église, sa continuité dans le temps, son unité dans l'espace, et son universalité en relation avec son caractère local.

Il était convaincu que toutes ces questions - notre conception de la structure et des ministères de l'Église, la relation entre l'Église et le monde, la tension entre unité et diversité -, une fois placées dans la perspective de la *koinonia*, recevraient un nouvel éclairage qui nous permettrait d'avancer. L'étude de ces questions, soulignait Jean

Zizioulas, devrait s'appuyer sur une base théologique claire : à savoir que la *koinonia* de l'Église est enracinée dans la communion trinitaire, l'unité des trois personnes distinctes de la Trinité.

Cela impliquait deux démarches : l'examen de notre approche traditionnelle qui consiste à relier l'ecclésiologie exclusivement à la christologie, et une redéfinition des relations existant entre la christologie et la pneumatologie.

En outre, cette étude devrait s'inscrire nettement dans une perspective eschatologique.

Car c'est seulement ainsi, affirmait-il, que l'on pourrait préserver la signification théologique particulière de la *koinonia*/communio sans la réduire à la conception sociale ou séculière unilatérale de la communion/communauté fraternelle.

Quand nous relisons aujourd'hui l'exposé de Jean Zizioulas, nous y trouvons déjà pratiquement tous les thèmes qui ont été développés à Saint-Jacques-de-Compostelle. Entre temps, on s'est rendu compte, à partir des travaux du Conseil œcuménique sur la justice, la paix et la sauvegarde de la création, qu'il fallait entreprendre une nouvelle réflexion œcuménique sur l'ecclésiologie.

Auparavant, on avait essayé de recourir aux notions d'alliance et de conciliarité pour définir le lien existant entre les luttes pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création, d'une part et, de l'autre, notre conception fondamentale de l'Église et de son unité. Cette tentative a échoué et il est apparu clairement qu'il fallait continuer à approfondir la relation entre éthique et réflexion ecclésiologique, qu'il fallait, en particulier, chercher à définir des structures ou d'autres modèles œcuméniques, à l'échelon local et mondial, permettant aux Églises de se rendre mutuellement des comptes. Il est apparu que la notion de *koi-*

*nonia* pouvait être à cet égard la source d'une inspiration nouvelle. Deux colloques ont eu lieu depuis, qui ont montré la richesse, mais aussi les limites, de cette approche. Je reviendrai sur cette question dans ma conclusion. Ce premier tour d'horizon aura servi à mettre en évidence les raisons qui nous ont conduits, dans les récentes discussions œcuméniques, à centrer notre attention sur la *koinonia*, et donc sur les perspectives de base de l'ecclésiologie. Les rapports qui sont issus de la Conférence mondiale de Saint-Jacques-de-Compostelle offrent une étude complète de cette approche, avec ses avantages et ses limites. Il est donc nécessaire d'en examiner le contenu de plus près.

### Échos de Saint-Jacques-de-Compostelle

Vu la richesse des travaux qui ont été réalisés dans le cadre de cette Conférence, il est hors de question d'en donner ici une synthèse ou un compte rendu exhaustif. Je me concentrerai donc d'abord sur **deux des importants exposés présentés en plénière**, puis je résumerai brièvement la **discussion contenue dans les rapports des sections** de la Conférence.

Le premier exposé dont je veux parler est celui de John Reumann sur la conception néotestamentaire de la *koinonia*. Dans son étude extrêmement fouillée, il explore si, oui ou non, la notion biblique de *koinonia* peut, en fait, recevoir tout le poids que la théologie systématique et la réflexion ecclésiologique et œcuménique veulent aujourd'hui lui faire porter. Il affirme que la *koinonia* est une notion biblique centrale et qu'elle ouvre des perspectives nouvelles à la compréhension de la foi, de la vie et du témoignage de l'Église. En même temps, il nous met en garde en nous signalant que le Nouveau



Conférence de Foi et Constitution à Saint-Jacques-de-Compostelle : Mgr Tutu, deuxième à gauche ; Mgr Zizioulas, deuxième à droite.

Photo Oikoumène, Conseil œcuménique des Églises.

Testament ne nous donne pas les bases dont nous avons besoin pour élaborer une ecclésiologie de la *koinonia*. Il ne résout pas pour nous la question absolument fondamentale de savoir comment relier une conception trinitaire de la *koinonia* à l'usage que l'ecclésiologie fait de ce terme. Nous ne trouvons pas non plus, dit-il, dans le Nouveau Testament, d'indications claires concernant les conséquences que cette conception de l'Église peut avoir sur le plan structurel. La Conférence mondiale s'est rangée à cet avis qui la ramenait à une vision plus mesurée des choses et n'a pas essayé d'offrir une définition normative de l'Église comme *koinonia*.

Le second exposé dont je veux parler est celui du métropolite Jean Zizioulas, qui a servi à élaborer les plans d'une étude œcuménique sur l'ecclésiologie. Il y a développé de manière détaillée le travail théologique personnel très riche qu'il poursuit depuis longtemps sur les diverses conceptions de la *koinonia*. Au centre de son exposé réside l'affirmation du caractère relationnel de l'Église comprise comme *koinonia*, qui ouvre de nouvelles perspectives pour la définition de l'identité de l'Église. Il n'utilise pas le langage ontologique de la «nature de l'Église», mais s'efforce d'annon-

cer dans une langue moderne les conséquences de cette approche relationnelle pour les questions structurelles auxquelles l'Église est confrontée : en ce qui concerne, par exemple, la relation entre unité et diversité, l'un et le multiple, et le ministère de l'unité. Il affirme que si les structures de l'Église sont perçues dans une perspective relationnelle, toutes les notions traditionnelles de la hiérarchie doivent être révisées. Il faudrait plutôt partir de ce qu'il appelle la *perichoresis* des ministères, et il exprime la conviction que la question de l'autorité pourrait être abordée dans une lumière nouvelle, en particulier en ce qui concerne la relation entre les formes synodale et primatiale de l'autorité. Il réaffirme que tout cela présuppose que l'on fasse une synthèse correcte entre la christologie et la pneumatologie et qu'ainsi, l'on ait le courage de renoncer à l'orientation exclusivement christologique de l'ecclésiologie qui domine notre pensée depuis si longtemps, du moins dans la tradition occidentale. Dans le message de la Conférence, et pratiquement dans tous ses rapports, la *koinonia* est considérée comme une notion-clé pour notre conception de l'Église. Les limites mises en avant par John Reumann ont été reconnues. Malheureuse-

ment, le temps n'a pas permis aux participants à la Conférence de relier la *koinonia* avec d'autres définitions et images de l'Église, notamment avec la conception de l'unité de l'Église comme communauté conciliaire, proposée antérieurement. D'autres notions bibliques, comme le Corps du Christ et le Temple du Saint-Esprit, qui ont occupé autrefois une place importante dans la réflexion sur l'ecclésiologie, n'ont pas été prises en compte dans cette conception de la *koinonia*. L'étude en cours sur l'ecclésiologie devra combler cette lacune.

**La Section I** de la Conférence a centré son rapport sur la *koinonia* à cause de la possibilité qu'elle offre d'enraciner notre conception de l'Église dans la communion trinitaire de Dieu. Elle a constaté qu'il était difficile de décrire comment la vie de l'Église est enracinée dans la vie de la Trinité <sup>(1)</sup>. Les auteurs du rapport reconnaissent que la question de la relation entre la communion trinitaire et la *koinonia* dans l'Église nous place devant un mystère de la foi, et que dans toute tentative de décrire cette relation, nous devons renoncer à définir le centre du mystère, lequel ne peut être abordé que dans une perspective doxologique. Le rapport de la Section I nous offre également une bonne synthèse des perspectives ecclésiologiques de base en s'appuyant sur de précédents documents œcuméniques <sup>(2)</sup>. C'est là une manière neuve d'énoncer ce qui a été généralement reconnu comme étant les éléments fondamentaux de la vie de la communion en Christ. La fin du premier chapitre de la Section I, intitulé «La *koinonia* en tant que don» (§§ 10-18), se fondant sur cette conception relationnelle de l'Église, explique ce que cette conception signifie pour les structures de l'Église.

Le deuxième chapitre, intitulé «La *koinonia* en tant que vocation» contient quelques-uns des apports

les plus féconds de cette Conférence mondiale. Reprenant le thème du pèlerinage omniprésent à Saint-Jacques-de-Compostelle, il le définit comme un acte de *metanoia* ou de conversion et affirme que ce mouvement de *metanoia* permanente est l'expression la plus claire du caractère relationnel de l'Église. Être en relation, c'est être prêt à s'exposer à l'altérité radicale de l'autre. C'est se faire vulnérable, se laisser transformer par la rencontre avec l'autre. C'est aussi accepter les peurs et les inquiétudes que de telles rencontres suscitent en nous. C'est accepter la kénose, la perte éventuelle de notre identité, et la souffrance provoquée par toute rupture au sein de nos communautés et entre elles. Cette approche élargit la notion de l'Église comme *koinonia*, l'ouvrant à de nombreuses expériences qui façonnent la vie des Églises dans le mouvement œcuménique aujourd'hui.

**La Section II** avait pour tâche de réfléchir à la confession de la foi commune dans le contexte de la *koinonia* et de l'Église. Sa principale contribution réside, à mon sens, dans son approche nouvelle et créatrice de l'apostolicité. Cette question avait déjà retenu l'attention de Foi et Constitution dans des travaux antérieurs, notamment dans le rapport très fécond de l'étude sur la catholicité et l'apostolicité, conduite sous les auspices de l'Église catholique romaine et du Conseil œcuménique des Églises. L'Assemblée d'Upsal, dans le rapport de sa section I, avait du reste, elle aussi, proposé des perspectives enrichissantes sur le «Saint-Esprit et la catholicité de l'Église». Il est significatif qu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, la Section II se soit efforcée de comprendre l'apostolicité comme un concept fondamental qui pourrait aider chaque Église à reconnaître la présence du Christ ressuscité

dans la vie des autres Églises. La Section a recommandé que l'étude sur l'ecclésiologie se concentre, entre autres choses, sur l'élaboration de critères permettant la reconnaissance mutuelle de l'apostolicité. De tels critères seraient fort utiles pour clarifier la relation existant entre unité et diversité, aborder la question de l'Évangile et de la culture, évaluer la validité des marques traditionnelles de l'unité, telles que la confession de la foi commune, le maintien de la succession historique dans le ministère, et l'acceptation du canon des saintes Écritures. Les participants à la Section II étaient convaincus que l'on pouvait ainsi ouvrir de nouvelles voies à une conception œcuménique du ministère, notamment du ministère des évêques, et à la question de la primauté.

**La Section III** devait, pour sa part, examiner la question de la vie commune en Christ à la lumière des études œcuméniques sur le baptême, l'eucharistie et le ministère. Son rapport constitue un bon résumé des résultats des études antérieures de Foi et Constitution, qu'il réaffirme et clarifie. Elle indique en outre quelques pistes qui permettraient d'aller au-delà de la convergence œcuménique atteinte jusqu'ici <sup>(3)</sup>. En outre, ce rapport parle de manière convaincante de la question du partage eucharistique et de l'hospitalité eucharistique : il développe un bref paragraphe de la déclaration de Canberra «L'unité de l'Église en tant que *koinonia*», que l'on peut considérer comme l'invitation la plus pressante jamais lancée aux Églises de voir dans le partage eucharistique non pas simplement une déviation par rapport aux normes canoniques, mais une réponse à un nouveau mouvement de l'Esprit. Le rapport de la Section, à propos des conséquences du partage eucharistique non officiel, déclare que «de plus en plus,

les Églises sont obligées de tenir compte de ce phénomène et d'y réagir concrètement» (§ 17). Voilà un langage bien administratif ! Je pense que ceux qui pratiquent ce type de partage eucharistique aimeraient voir la signification spirituelle d'une telle pratique plus pleinement reconnue, et il est important que la Section réaffirme l'urgence de cette question. Enfin, le rapport de la Section III discute longuement le fondement baptismal de tout ministère chrétien, le ministère ordonné, l'ordination des femmes, le ministère de surveillance et la nécessité ou le caractère souhaitable de la fonction primatiale. Ainsi les deux sections, la II et la III, invitent explicitement les Églises à se lancer dans un examen du ministère universel d'unité qui ouvre de nouvelles perspectives.

**La Section IV** avait, elle, pour principale mission de réfléchir sur le témoignage commun des Églises par rapport à l'Église conçue comme *koinonia*. Répondant à l'archevêque Tutu, la Section a affirmé que la *koinonia* chrétienne est une forme de résistance aux forces de division et de destruction, notamment en Afrique <sup>(4)</sup>. La Section offre ensuite une liste des critères d'une vie authentiquement chrétienne dans la *koinonia* (§ 6). Il pourrait être intéressant de comparer cette liste avec le contenu du paragraphe 9 de la Section I dont j'ai parlé plus haut, et avec une autre liste de critères où la Section I reprend les termes du document préparatoire (§ 25). Ces différentes manières de réunir les critères fondamentaux d'une vie en communion avec le Christ et avec l'autre, pourraient s'avérer un point de départ utile pour la poursuite de la discussion. Dans ce contexte, il est particulièrement important que nous concevions notre obéissance en tant que disciples au sein de la communauté chrétienne comme un engagement moral <sup>(5)</sup>.



Cinquième  
Conférence  
mondiale  
de Foi et  
Constitution,  
à Saint-Jacques-  
de-Compostelle,  
en août 1993 :  
séance de travail.

Photo  
Michel Kubler/  
La Croix-  
l'Événement.

### De la convergence à la conversion

Le résumé qui va suivre et qui reprend les aspects les plus importants des débats de Saint-Jacques-de-Compostelle montre clairement qu'il peut être fructueux d'aborder la question de l'ecclésiologie à partir de la notion de *koinonia*. Ainsi, la conception relationnelle de l'Église et de la structure de l'Église en tant qu'expression de la *koinonia* peut nous aider à maintenir la cohésion entre le local et l'universel, la conciliarité et la primauté. La Conférence de Compostelle ne nous offre pas un modèle que nous pourrions simplement faire nôtre ; elle nous ouvre des perspectives nouvelles et importantes, notamment en nous montrant qu'une étude œcuménique sur la primauté est désormais possible et en nous encourageant à nous y engager. Il semblerait aussi que les travaux de la Section II sur l'apostolicité, concept fondamental pour arriver à plus de clarté dans le processus de la reconnaissance mutuelle, sont utiles lorsqu'on aborde la question de la diversité des traditions et des cultures. Enfin, la tentative faite à Saint-Jacques-de-Compostelle de répondre aux défis du projet «Justice, paix et sauvegarde de la création», en envisa-

geant la *koinonia* sous l'angle de l'obéissance ou de l'engagement moral, a déjà porté des fruits.

La question se pose, toutefois, de savoir si en se concentrant ainsi sur une ecclésiologie de la *koinonia*, on aidera vraiment la discussion œcuménique à sortir de l'impasse dans laquelle elle se trouve aujourd'hui, surtout si cette discussion doit continuer à utiliser la même méthode qui consiste à rechercher la convergence entre les traditions doctrinales. En fait, l'ecclésiologie n'a jamais été un puissant facteur de division dans l'histoire de l'Église, à l'exception peut-être de la question de la primauté. Dans la plupart de nos traditions, l'ecclésiologie est le dernier chapitre de la doctrine à être formulé, et même l'Église catholique romaine n'a pas pleinement fini d'élaborer son enseignement doctrinal sur l'Église. Dans la hiérarchie des vérités, la doctrine sur l'Église repose sur des couches elles-mêmes plus fondamentales qui touchent au cœur de notre foi. Si l'ecclésiologie est devenue aussi cruciale, c'est notamment parce que nos affirmations sur la structure de l'Église, en particulier sur le ministère, sont autant de manières d'exprimer l'identité, la conception de soi des Églises historiques, mise en question par les autres lors des dialogues œcumé-



à Viviers, une assemblée attentive.

Photos Nicolas Derrey.

niques. Ces identités sont nées des processus historiques au cours desquels les Églises se sont définies les unes contre les autres. Mais notre intérêt pour l'ecclésiologie doit aller au-delà de la recherche de convergences entre les différentes traditions doctrinales. L'enjeu ici, c'est de transformer les identités particulières des Églises, qui ont été définies par la négative, de telle sorte qu'elles puissent, dans leur diversité, refléter l'identité commune de l'Église en tant que *koinonia*. C'est ce processus de transformation que le Groupe des Dombes, dans un texte important, a appelé «conversion», c'est-à-dire changement des attitudes, des orientations, des consciences : on détourne son attention des différences qui séparent les Églises avec leurs identités particulières pour porter son regard vers la seule source de l'identité de l'Église qui est le Christ présent par la puissance de l'Esprit Saint. Le nouvel accent mis, dans le débat œcuménique, sur une ecclésiologie de la communion, qui contient à la fois la participation commune à la divine communion de la Trinité et la communion du Saint-Esprit entre les différentes Églises séparées les

unes des autres dans l'espace et le temps, pourrait être interprété comme une expression de ce mouvement de conversion.

La Conférence mondiale de Saint-Jacques-de-Compostelle s'est attaquée à cette même question fondamentale sous l'angle de la recherche d'une herméneutique œcuménique : quels sont les critères qui nous permettent de décider que l'accord atteint dans le dialogue œcuménique exprime ce qui est nécessaire et suffisant à l'affirmation de la pleine communion ? Il doit y avoir un stade où nous pouvons dire, en toute bonne conscience et comme étant une affirmation de notre foi, que les questions en suspens ne devraient pas nous empêcher de jouir de la pleine communion. En fait, ces questions pourraient enrichir la communion à mesure que nous les approfondissons ensemble. Peut-être devrions-nous être prêts à admettre que les questions mêmes qui sont étudiées dans les dialogues œcuméniques aujourd'hui ne peuvent être résolues que dans la pratique de la communion, et non en faisant de nos nouvelles convergences la condition préalable à l'entrée dans cette communion. Je suis convain-

cu que, tant que nous n'aborderons pas ce problème franchement dans le cadre de l'étude de l'ecclésiologie, cette étude risque bien de nous éloigner encore davantage de cette pleine communion que nous recherchons.

Il y a encore un autre aspect qui montre à quel point la réflexion œcuménique sur l'Église en tant que communion est importante. C'est la situation du mouvement œcuménique et des Églises historiques eux-mêmes. En fait, le mouvement œcuménique s'est élargi au-delà des Églises historiques et commence à inclure de nouvelles communautés chrétiennes d'origine évangélique et pentecôtiste, ainsi qu'un nombre croissant de communautés ecclésiales de différentes cultures. Cela met en question nos conceptions traditionnelles de l'identité, de la structure et de la mission de l'Église. Nous voyons se dessiner une nouvelle Église qui surgit de la vie quotidienne des gens et de leurs luttes dans leurs contextes historiques et culturels respectifs. Cette nouvelle Église remet en question les ecclésiologies que nous avons reçues en héritage. Le contexte social des pays traditionnellement chrétiens nous

interpelle de la même manière. Nos affirmations théologiques concernant l'Église sont de moins en moins en phase avec la vie réelle des Églises vivant dans ces sociétés sécularisées. La question de l'ecclésiologie et de l'éthique, que j'ai déjà mentionnée, ne se résume pas seulement à la question de savoir comment relier deux expressions de notre engagement œcuménique, à savoir la recherche de l'unité visible et la lutte pour une société juste.

La plupart des questions cruciales qui se posent en matière d'ecclésiologie aujourd'hui sont suscitées par les graves problèmes moraux de notre temps, problèmes liés à la justice, à la paix, à la réconciliation et à la survie. Pour la plupart des chrétiens, et certainement pour la grande majorité des jeunes qui se considèrent comme chrétiens, ce n'est pas la question de la nature de l'Église qui les interpelle, ni la manière dont l'Église devrait organiser sa vie.

Ce qui les intéresse, c'est de savoir ce que cela signifie d'être l'Église aujourd'hui, ou de savoir où trouver cette communauté qui entend les questions ultimes sur la vie et la mort, où trouver la guérison, le pardon et la libération. Ces questions interpellent toutes nos traditions dans leur conception de l'ecclésiologie, et je crois qu'elles ne peuvent y répondre que toutes ensemble. C'est pour cette raison

que l'ecclésiologie est une question véritablement œcuménique.

En conclusion, on peut dire que la Conférence de Saint-Jacques-de-Compostelle a montré que la *koinonia*, comme centre de réflexion dans le domaine de l'ecclésiologie, a un immense potentiel à exploiter. Mais elle nous a aussi contraints à dépasser la convergence comparative entre nos approches ecclésiologiques traditionnelles. La *koinonia* nous invite à enraciner notre conception de l'Église dans la sainte Trinité, et donc à revoir le fondement christologique unilatéral de notre ecclésiologie, qui a dominé dans la plupart de nos traditions. Je pense que si l'étude parvient à toucher à nos bases théologiques, nous découvrirons bien vite qu'il nous faut entreprendre une étude œcuménique sur la christologie. Devrions-nous en fait procéder à une nouvelle réception des définitions des conciles œcuméniques ? La Conférence mondiale a signalé la difficulté qu'il y avait à maintenir la cohésion entre l'approche théologique trinitaire de la *koinonia* et la tendance que l'on observe à séparer, sur le plan théologique, l'Église comme *koinonia* des aspirations humaines et sociales, des luttes que mènent les chrétiens et les communautés chrétiennes pour être véritablement accueillantes à tous, et être ainsi des signes prophétiques dans un monde en butte aux divisions et à

la destruction. Je veux revenir sur l'approche exposée dans le chapitre de la Section I intitulé «La *koinonia* en tant que vocation». C'est l'image du pèlerinage, de la conversion/*metanoia*, de la nature relationnelle de l'Église qui nous invite à devenir vulnérables, à accepter la division des communautés comme marque de notre obéissance au Christ crucifié. Je suis fermement convaincu que la conception trinitaire de la *koinonia*, si elle prend pour centre le Christ crucifié, ressuscité dans la puissance de l'Esprit Saint, peut nous être utile pour montrer la voie de la foi, de la vie et du témoignage de l'Église.

Il sera alors possible de maintenir une tension entre la vision trinitaire et les expériences historiques de la communauté. Cela sera essentiel dans toute future étude de l'ecclésiologie si nous voulons éviter qu'une ecclésiologie de communion suscite une nouvelle dichotomie entre la nature théologique de l'Église, image de la communion trinitaire, et celle de l'Église, communauté de personnes accueillante à tous.

**Pasteur Konrad RAISER,**

*Secrétaire général  
du Conseil œcuménique  
des Églises.*

*(Traduction de l'anglais :  
Service linguistique COE)*

(\*) *Koinonia* : terme grec employé dans le Nouveau Testament, et traduit en français par «communio» (NDLR).

(\*\*) Cf. *Unité des Chrétiens*, n°93, janvier 1994, pp. 48-50 et n°95, juillet 1994, pp. 23-30 (NDLR).

(1) «Il n'est pas facile d'exprimer ou de définir ce don divin. Quels termes sont assez appropriés pour décrire l'enracinement de la *koinonia* dans la divine Trinité ? Rien ne permet vraiment de dire cette expérience. C'est véritablement un mystère de la foi. Pourtant, le terme de *koinonia*, malgré ses limites, contient une foule de significations qui vont au-delà de ses traductions dans n'importe quelle langue. C'est un terme qui nous renvoie à la plénitude de la vie en Dieu et de la vie partagée avec les autres, et nous invite à l'explorer» (§ 11).

(2) «L'Église s'efforce d'être une communauté de disciples fidèles du Christ, vivant dans la continuité de

la communauté apostolique instaurée par un baptême indissociable de la foi et de la *metanoia* : une communauté appelée à une vie commune en Christ, manifestée et nourrie par le repas du Seigneur, placée sous la conduite d'un ministère à la fois personnel et collectif, et ayant pour mission de proclamer l'Évangile par la parole et le témoignage» (§ 9).

(3) Concernant le baptême, le rapport dit ceci : «Si le baptême administré par une communauté est reconnu, alors quels sont les autres éléments de la vie de cette communauté qui peuvent déjà être reconnus comme ecclésiaux ? Dans la mesure où elles reconnaissent le baptême les unes des autres, les Églises se trouvent peut-être au premier stade de l'élaboration d'une ecclésiologie baptismale, dans laquelle viendraient s'insérer d'autres éléments de foi et de vie partagés» (§ 12). Je pense que cette suggestion mérite d'être examinée plus avant, étant donné qu'une ecclésiologie baptismale pourrait en effet offrir l'occasion

de nouvelles conversations œcuméniques.

(4) «Cette intégration de l'éthique et de l'ecclésiologie, ainsi que l'insistance mise sur la corrélation entre la *koinonia* chrétienne et la communauté humaine au sens large, ont marqué les débats de notre conférence» (§ 5).

(5) «La relation de l'Église au Christ implique que vivre par la foi dans la communauté, c'est vivre en disciple au sens d'un engagement moral. L'être et la mission de l'Église sont donc en jeu dans le témoignage rendu par la proclamation de la parole, et par les actions concrètes menées pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Cette marque de la *koinonia* est spécifique et centrale pour notre compréhension de l'ecclésiologie. L'urgence de ces problèmes montre bien que notre réflexion théologique sur l'unité qui convient à l'Église du Christ est inévitablement liée à l'éthique» (§ 25).

## La communion entre nos Églises et à l'intérieur de nos Églises : l'expérience anglicane de sa fragilité

Révérend Roger GREENACRE



N'étant pas théologien au sens strict du terme, je préfère vous retracer une histoire, en ponctuant de temps en temps mon récit par quelques réflexions qu'on pourrait, à la limite, qualifier de théologiques. Ce récit concerne des événements de l'histoire de l'Église d'Angleterre qui ont eu, et ont encore, des répercussions œcuméniques. Je me limiterai à une période commencée en 1991<sup>(1)</sup> et qui dure encore aujourd'hui : elle est dominée par les péripéties des relations entre les Églises de la Communion anglicane et l'Église catholique romaine, mais cette dominante ne permet pas pour autant d'oublier les autres dialogues dans lesquels l'anglicanisme est engagé.

Mon récit se concentrera sur l'histoire de l'Église d'Angleterre, mais n'exclura pas les autres Églises-membres de la Communion anglicane.

### Déclaration de Meissen

En janvier 1991, la Déclaration de Meissen<sup>(2)</sup> était formellement

approuvée par un Acte synodal de l'Église d'Angleterre. À la même époque, elle l'était aussi par l'Église évangélique en Allemagne (EKD)<sup>(3)</sup> et entrainait donc en vigueur immédiatement. Je vais tenter de résumer les caractéristiques de cet accord et d'en définir à la fois les acquis et les limites.

Il ne s'agit ni d'un dialogue international ni, au sens strict, d'un dialogue biconfessionnel, bien qu'un dialogue international entre anglicans et luthériens existe et se poursuive. Il ne s'agit pas non plus de la réalisation de la pleine communion entre deux Églises : l'accord signé à Meissen en 1988 a pour titre *On the way to visible unity*<sup>(4)</sup>. Il est plutôt question d'une étape hautement significative sur la route de cette unité entre deux Églises : l'Église d'Angleterre d'une part et l'Église évangélique en Allemagne de l'autre (bien qu'en 1988 il se soit agi de trois Églises, l'Église évangélique de l'Allemagne fédérale et l'Église évangélique de la République démocratique étant, à l'époque, autonomes).

La Déclaration de Meissen commence par un engagement : « Sur la base de notre partage de la foi apostolique commune, et à la lumière de ce que nous avons redécouvert de notre histoire et de notre héritage communs..., nous nous engageons à tendre vers l'unité pleine et visible. »

La Déclaration se poursuit en citant des points de reconnaissance mutuelle : l'appartenance à la seule et même *Una Sancta* ; la fidélité au Christ dans le ministère de la Parole, des sacrements et des ministères ordonnés. Cette dernière affirmation est très soigneusement rédigée, et je la cite intégralement : « Nous reconnaissons mutuellement nos ministères ordonnés comme des dons de Dieu et des instruments de sa grâce, et nous attendons dans l'espérance le moment où la réconciliation de nos Églises rendra possible la pleine interchangeabilité de nos ministres. »

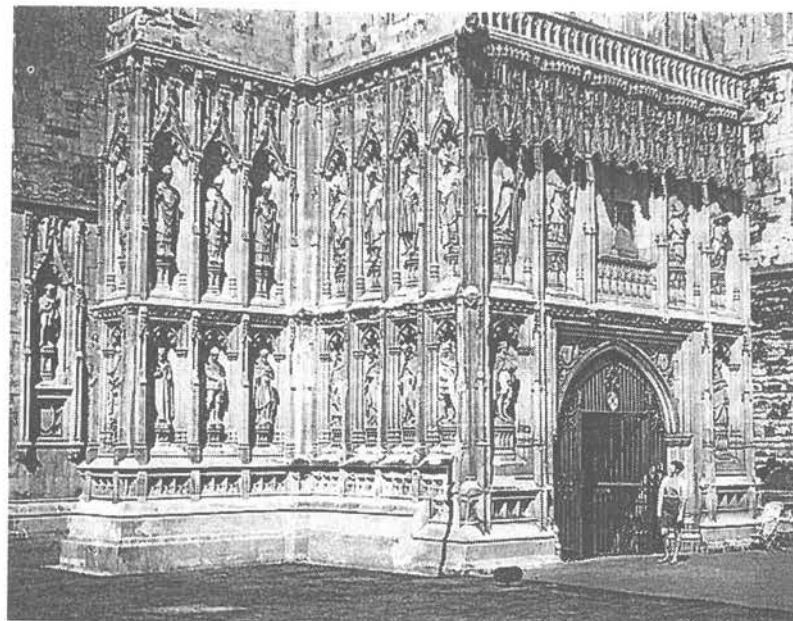
Après cette première partie, la Déclaration en comporte une seconde faisant l'inventaire des étapes pratiques à suivre pour favoriser une vie et une mission communes (inventaire repris en détail dans un texte ultérieur). Les Églises s'offrent mutuellement la possibilité de l'hospitalité eucharistique, mais puisque n'existe pas encore la pleine interchangeabilité des ministres, la concélébration est exclue, comme l'est l'imposition des mains par un évêque ou prêtre anglican au cours d'un rite d'ordination dans l'EKD<sup>(5)</sup>.

Rappelons que l'Accord de Meissen concerne deux Églises qui sont conscientes d'être, non pas des Églises d'État, mais des Églises nationales dont l'histoire est intimement liée à celle de deux pays, et qui ont le sens d'une responsabilité envers la vie de leur pays. Il existe une longue histoire des relations entre les deux Églises, notamment durant la période de domination nazie en Allemagne où l'influence de George Bell, évêque de Chichester, fut, auprès des protestants allemands, d'une importance considérable. Il faut aussi peut-être rappeler que l'EKD possède - tout comme l'Allemagne elle-même - une structure fédérale, car elle est composée d'une série de *Landerkirchen* dont quelques-unes sont luthériennes, d'autres réformées, d'autres encore unies.

### Réponse officielle de Rome au Rapport final de l'ARCIC I

En janvier 1991, on avait donc célébré les accords de Meissen. En décembre de la même année paraissait la Réponse dite officielle, ou définitive, de Rome au Rapport final de l'ARCIC I<sup>(6)</sup>. Que l'on me pardonne ici un petit retour en arrière. En 1982, la Commission (ARCIC) avait publié son *Rapport final* (« final » plutôt que « définitif », car person-

ne ne croyait que tous les problèmes existant entre les deux Églises se trouvaient résolus par ce Rapport) ; elle croyait avoir trouvé sur deux thèmes (*L'Eucharistie* et *Le ministère et l'ordination*) un « accord substantiel », et sur le troisième (*L'autorité dans l'Église*) une base solide pour la construction d'un consensus ultérieur. Dans le courant de la même année 1982, lors de la visite de Jean-Paul II à Canterbury, le Pape et l'archevêque de Canterbury signaient une *Déclaration commune* qui, entre autres éléments, entamait un processus d'évaluation officielle des conclusions de la Commission par les autorités compétentes des deux Communions. Dans un premier temps, ce processus se montrait très positif. Du côté anglican, malgré des réserves exprimées par certains (en général des personnes de tendance soit évangélique soit libérale), la Conférence de Lambeth de 1988<sup>(6)</sup> a pu conclure, après étude des réponses déjà données par chaque Église de la Communion, que les déclarations communes sur *L'Eucharistie* et *Le ministère et l'ordination* étaient « consonantes en substance avec la foi des anglicans » et que les textes sur *L'autorité dans l'Église* fournissaient « une base solide » pour la poursuite du dialogue. Du côté catholique, le processus était - au début - également encourageant, les réponses des conférences épiscopales de France, d'Angleterre et Pays de Galles, et des États-Unis (les seules à avoir été publiées) étant très positives. Mais la Réponse officielle de Rome tardait à venir - peut-être parce que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi et le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens<sup>(7)</sup> avaient du mal à s'accorder -. Quand finalement elle parut, en décembre 1991, elle fut ressentie (et pas seulement du côté anglican) comme une « douche froide ». La Réponse avait des choses positives à dire. Elle a



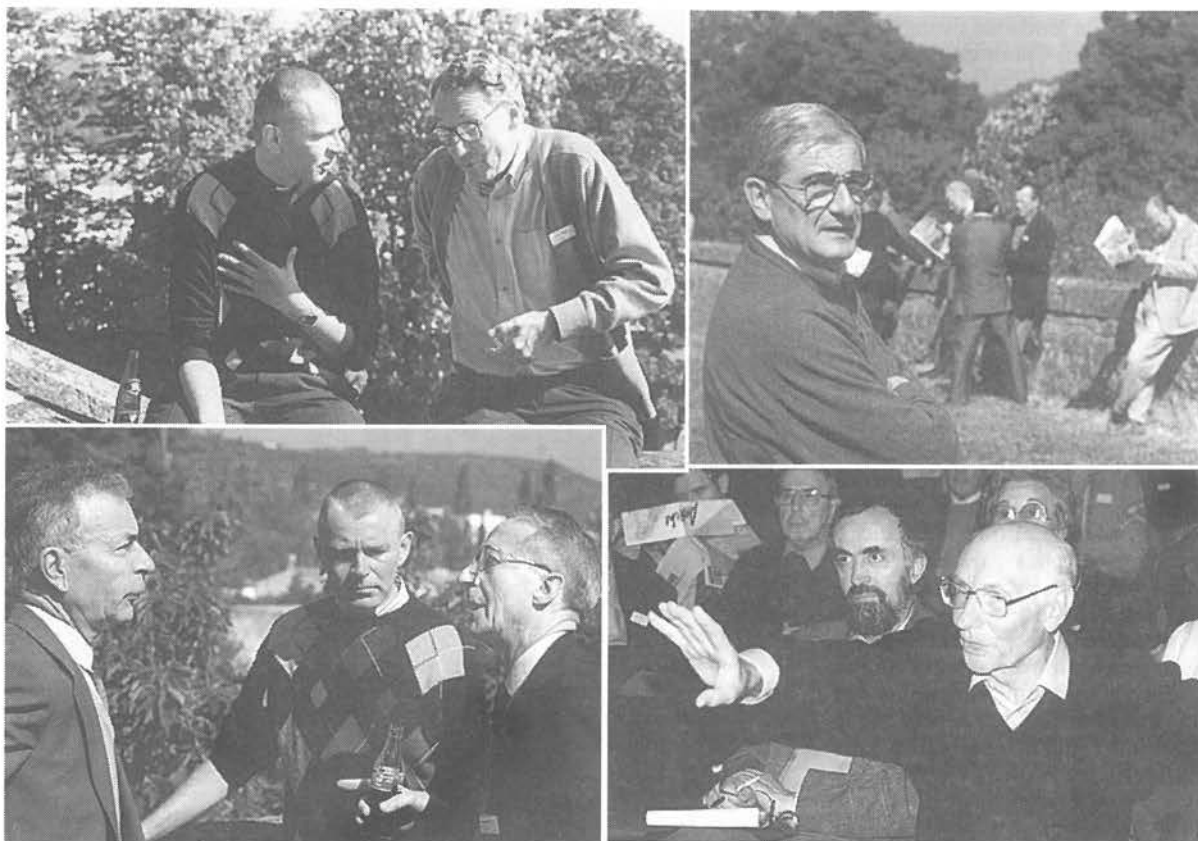
Cathédrale de Canterbury, portail Sud.  
Photo Marshall Morgan & Scott.

essayé de faire une analyse sérieuse du dialogue, et quelques-unes de ses interrogations étaient bien justes, mais elle était marquée par deux grandes erreurs (signalées par les évêques de la Commission épiscopale française pour l'Unité des Chrétiens dans leurs « Réactions » à cette Réponse) : 1. une confusion entre *consonance doctrinale*<sup>(8)</sup> et *identité doctrinale*, (ou même *identité de langage doctrinal*), qui risque fatalement de gêner l'esprit et la méthode du dialogue œcuménique (et pas uniquement entre catholiques et anglicans), esprit et méthode formellement approuvés par deux papes. C'est cette confusion qui amène la Réponse à nier la réalité d'un accord substantiel réalisé dans ce dialogue ; 2. la volonté de passer sous silence les évaluations bien pesées faites par des conférences épiscopales catholiques, ce qui montre peu d'égards pour la collégialité des évêques. Mais si je suis assez sévère envers cette Réponse (pas plus que ne le sont des évêques et théologiens catholiques), je dois aussi avouer que les anglicans n'étaient pas totalement innocents dans l'affaire. Le

refus de la Conférence de Lambeth de 1984 de prendre position, au niveau international, sur l'admission des femmes à l'épiscopat et la reconnaissance qu'en conséquence il y aurait une communion amoindrie (*impaired*) entre les Églises de la Communion anglicane (et à l'intérieur de ces Églises), refus basé sur le principe de l'autonomie totale de chaque Église ou Province de la Communion, n'a pas encouragé l'Église catholique romaine à considérer la Communion anglicane comme partenaire cohérent et responsable dans un dialogue international.

### Décision de l'Église d'Angleterre d'ouvrir le sacerdoce ministériel aux femmes

L'année 1992 a été dominée par la décision de l'Église d'Angleterre d'ouvrir le sacerdoce ministériel aux femmes. Il s'agissait, bien entendu, uniquement d'accès au presbytérat, les femmes étant déjà admises depuis quelques années au diaconat, et l'épiscopat étant exclu (pour le moment) du projet



Échanges  
vivants  
et fraternels,  
à Viviers.

Photos  
Nicolas Derrey.

de loi soumis au *General Synod*<sup>(9)</sup>. Je n'ai pas l'intention d'entrer en détail dans la question théologique posée par l'admission des femmes à la prêtrise ; le public français n'est pas ignorant de ce débat, à la fois passionnant, délicat et complexe. Mais, pour bien le comprendre et le suivre, on doit tenir compte des données suivantes :

1. Le débat au sein de l'Église d'Angleterre et de la Communion anglicane (dont certaines Églises avaient déjà ouvert le presbytérat et même l'épiscopat aux femmes, d'autres ayant refusé de le faire) a été très long (il a duré au moins vingt ans) et a été conduit à tous les niveaux de l'Église (paroisses, doyennés, diocèses, avant le vote définitif du *General Synod*).

2. La législation sur laquelle on devait voter était très complexe.

Tout en permettant l'ordination des femmes au presbytérat, elle permettait aussi à des évêques déjà en poste de refuser de l'appliquer dans leurs diocèses, et à des paroisses et autres communautés de voter l'exclusion de toute femme-prêtre dans leur communauté. Elle prévoyait aussi une compensation financière pour les prêtres qui, dans l'impossibilité d'accepter cette législation, donneraient leur démission pour raison de conscience.

3. Le vote final du 11 novembre 1992 était inattendu. Un vote d'essai, durant le Synode de juillet, avait montré que la majorité des deux tiers, requise dans les trois chambres (évêques, prêtres, laïcs), manquait dans la Chambre des laïcs. Mais, de fait, le 11 novembre, le vote a été emporté à

la Chambre des laïcs à deux voix près, avec un pourcentage de 61,41% en faveur de cette ordination. Douze évêques ont voté contre, dont dix diocésains et deux auxiliaires. Le résultat laissait l'épiscopat dans un grand désarroi, sans idées très claires sur la suite à donner.

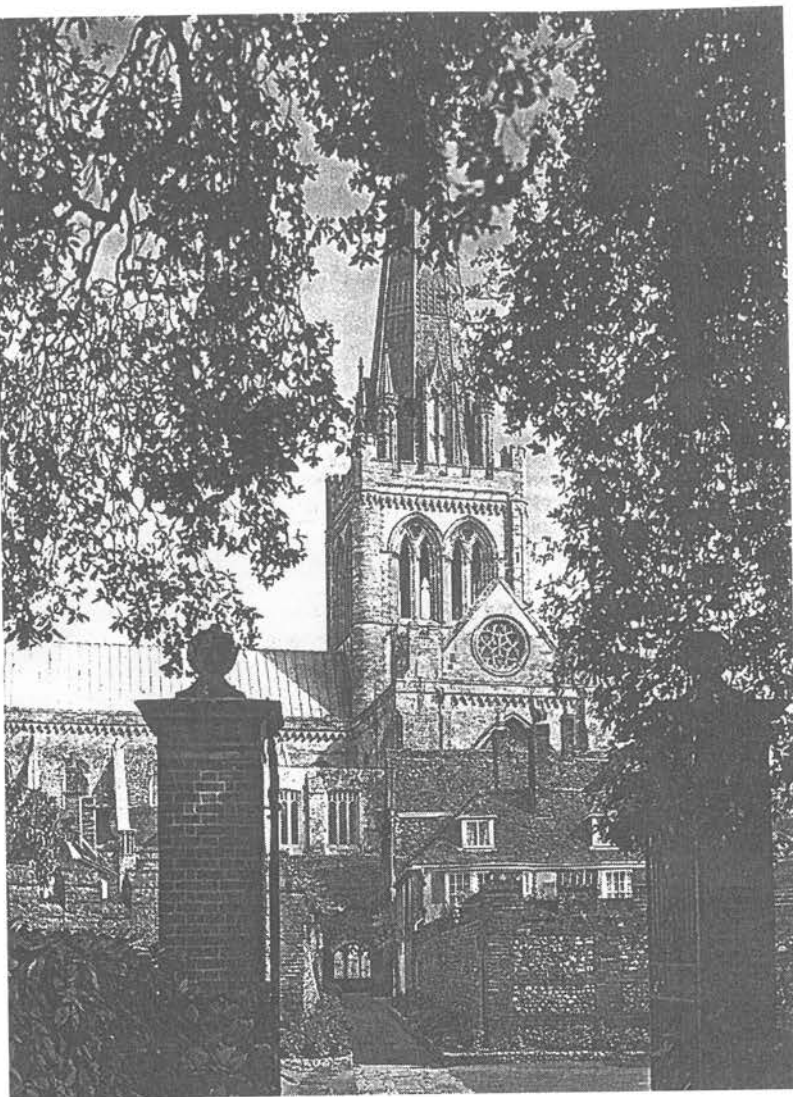
4. Il n'était pas possible de passer immédiatement aux actes, car il fallait le *nihil obstat* des deux chambres du Parlement britannique et celui de la reine, puis la promulgation des canons par le Synode. Pour les premières ordinations sacerdotales féminines, il a donc fallu attendre le mois de mars 1994.

5. Enfin, il faut dire un mot de la motivation de ceux qui ont voté contre. Il y avait d'abord parmi eux des «impossibilistes» (surtout

au sein de la tendance évangélique conservatrice) : pour eux cette initiative était manifestement exclue par la Parole de Dieu. On comptait ensuite, dans la tendance catholique, ceux qui étaient (et qui restent) «agnostiques» sur la question de fond mais qui, étant convaincus que le ministère «historique» d'évêques, de prêtres et de diacres faisait partie de l'héritage de l'Église universelle et non pas seulement de l'Église anglicane, ne pouvaient admettre la compétence des Églises de la Communion anglicane à trancher, au niveau national, une question qui ne pouvait être résolue qu'au niveau international (et à vrai dire œcuménique). Pour eux, cette question se posait d'autant plus que (officiellement, du moins) les Églises catholique et orthodoxe n'acceptaient pas la validité d'une telle innovation et avaient donné des avertissements solennels sur les obstacles qu'elle poserait sur la voie de la réconciliation des Églises catholique et orthodoxe avec l'Église anglicane. Enfin, il y avait ceux qui pensaient que les temps n'étaient pas encore mûrs pour cette innovation, étant donné que l'Église d'Angleterre elle-même n'était pas encore parvenue à un consensus mais seulement à une majorité (et majorité et consensus ne sont pas équivalents). Ils ont voté contre mais, par la suite, ont pour la plupart accepté la décision.

### L'Église d'Angleterre aux prises avec les conséquences du vote

L'année 1993 a vu l'Église d'Angleterre aux prises avec les conséquences du vote. Les évêques ont cherché un compromis permettant d'éviter le schisme. Non sans difficultés ni affrontements, ils ont finalement rédigé un document intitulé *Bonds of Peace*<sup>(10)</sup> et ont réussi à en faire passer l'essentiel dans un Acte



Vue de la cathédrale de Chichester.

Photo Colour Library International, Londres.

synodal approuvé le 11 novembre 1993 (un an exactement après le vote sur l'ordination des femmes à la prêtrise). Trois éléments de cet Acte synodal doivent, me semble-t-il, retenir l'attention :

1. La théologie sous-jacente de l'Acte traite l'ordination des femmes à la prêtrise comme étant une prise de position formelle et canonique de l'Église d'Angleterre, mais qui est livrée à la réception des fidèles (processus de réception dont on ne peut détermi-

ner à l'avance ni la durée ni le résultat). Jusque là, on n'avait jamais appliqué la notion de réception à la pratique sacramentelle, mais dans ce texte il est nettement et explicitement affirmé qu'on respecte la **légitimité**<sup>(11)</sup> de ceux qui ne peuvent accepter ces ordinations tout en continuant d'«occuper une position légitime et reconnue au sein de l'Église d'Angleterre». Pour les évêques, il est clair aussi que ce processus de **réception** ne se limite pas aux

anglicans ; le discernement de la légitimité de la décision synodale doit prendre en compte les réactions de nos partenaires dans le dialogue œcuménique. À eux aussi de recevoir ou de refuser cette nouvelle pratique.

2. Pratiquement, il est proposé que ces «deux légitimités» coexistent dans tous les diocèses de l'Église d'Angleterre. Un évêque de la majorité (pour l'ordination des femmes) acceptera que, dans certaines paroisses, il ne puisse plus être admis à présider l'Eucharistie, et il déléguera ce ministère pastoral immédiat à l'un des **visiteurs épiscopaux provinciaux**, explicitement prévus pour cette éventualité. Un évêque de la minorité (contre l'ordination des femmes) ne sera pas obligé de présider lui-même de telles ordinations ou d'accorder l'habilitation canonique aux femmes-prêtres, mais il devra accepter qu'un autre évêque, délégué par l'archevêque de sa province, agisse dans son diocèse pour le faire.

3. Des **visiteurs épiscopaux provinciaux** sont proposés (évêques auxiliaires desservant toute une province et eux-mêmes opposés à l'ordination de femmes au sacerdoce) avec un mandat de surveillance pastorale de paroisses «minoritaires» dans des diocèses ayant un évêque «majoritaire». À la suite de l'Acte synodal, deux visiteurs ont ainsi été nommés, l'un pour Canterbury, l'autre pour celle d'York. Il est question aujourd'hui d'en nommer un troisième (qui serait le second visiteur pour la Province de Canterbury). Cette situation témoigne, évidemment, à l'intérieur de l'Église d'Angleterre, d'une communion sévèrement «amoindrie», pour ne pas dire fracturée<sup>(12)</sup>.

### La position du patriarche Bartholomeos I<sup>er</sup>

Au cours de ses sessions de novembre 1993, le Synode a reçu un visiteur particulièrement distin-

gué, remarquable occupant actuel du Siègre de Constantinople, le patriarche Bartholomeos I<sup>er</sup>. Au cours de l'allocution prononcée alors, ce dernier a notamment déclaré : «Avec de telles promesses, on aurait pu procéder à des rapprochements théologiques encore plus substantiels (...) si le problème majeur de l'ordination des femmes, qui tout d'un coup a surgi, ne s'était pas interposé de façon indue. Ceci est devenu un grand obstacle...» Mais, après cette remarque, il a immédiatement poursuivi ainsi : «Cependant, nous refusons le découragement et nous ne voulons pas interrompre le dialogue. Avec un saint optimisme, nous allons poursuivre ce dialogue théologique officiel avec vous.» Par conséquent, ni du côté orthodoxe ni du côté catholique, il n'est question d'abandonner le dialogue officiel. Le constat d'un obstacle, même très grave, est une chose ; la suspension du dialogue en est une autre.

### Premières ordinations sacerdotales féminines

L'année 1994, comme nous l'avons déjà constaté, a vu les premières ordinations sacerdotales dans l'Église d'Angleterre et l'entrée en fonction des visiteurs épiscopaux provinciaux. Elle a vu également le début d'une hémorragie dans le corps de l'Église d'Angleterre. Des notables sont passés à l'Église catholique romaine : la duchesse de Kent, deux ministres du gouvernement actuel et trois évêques à la retraite : les anciens évêques de Londres (Leonard), de Leicester (Rutt) et de Dorchester (Meyer). Trois cents prêtres en activité environ ont déjà quitté le ministère (sans compter ceux à la retraite), la moitié pour entrer dans l'Église catholique romaine, d'autres en l'envisageant, d'autres encore pour devenir orthodoxes. Il y aura certainement encore des défections dans les années qui viennent. La ques-

tion de l'invalidité des ordinations anglicanes se pose, bien évidemment. Mgr Leonard, ancien évêque de Londres, a été ordonné prêtre<sup>(13)</sup> *sub conditione* (il n'était pas question de l'ordonner évêque); si on a pu le faire pour lui (et on l'a fait, semble-t-il, en d'autres cas), il est difficile de comprendre pourquoi ce n'est pas pratiqué de façon plus générale. Une autre question se pose : celle du sort des prêtres anglicans mariés qui passent à l'Église catholique romaine. La Conférence épiscopale catholique d'Angleterre et du Pays de Galles s'est penchée sur cette question la semaine dernière<sup>(14)</sup>. Ces «passages» - on évite, bien entendu, de les appeler «conversions» - auraient pu empirer les relations entre catholiques et anglicans en Angleterre. On a pris soin, des deux côtés, d'éviter une telle évolution : il y a discrétion, sollicitude pastorale, respect des consciences et refus de tout triomphalisme de part et d'autre, ainsi qu'une collaboration étroite entre les deux épiscopats.

En revanche, ce qui a fortement risqué d'aggraver la situation a été la Lettre apostolique du pape Jean-Paul II, en mai 1994, sur l'ordination sacerdotale réservée aux hommes et la réponse immédiate, vive et casante, de l'archevêque de Canterbury. Cet échange a incité des journalistes assez sérieux à dire que les relations entre Rome et Lambeth n'étaient jamais tombées aussi bas, depuis des années. La Lettre apostolique pose des problèmes pour des théologiens catholiques : quel est le degré d'autorité attaché à un jugement qu'on veut qualifier de définitif mais qui n'est pas qualifié d'«infaillible» (d'*ex cathedra*) ? La réponse de l'archevêque de Canterbury laisse supposer que c'est l'ensemble des anglicans qui rejette l'argument du Pape. Les deux textes pris conjointement donnent l'impression d'une division absolue et monolithique entre deux Églises : l'Église catholique et tous les catholiques sont contre ; la

Communion anglicane et tous les anglicans sont pour. La situation, on le sait, est bien moins simple...

### Autres événements de 1994

Il faudrait ajouter trois autres développements intervenus au cours de l'année 1994 :

1. En juillet, l'ARCIC publiait des *Clarifications*, dans un effort pour rassurer Rome et répondre aux critiques adressées au Rapport final par la Réponse romaine de 1991. Le cardinal Cassidy réservait un accueil chaleureux à ces *Clarifications*. Mais, avant de partager son sentiment à 100 %, je crois qu'il faut poser deux questions : Est-ce que maintenant, à la lumière de ces *Clarifications*, Rome pourrait accepter la réalité et la légitimité d'un accord substantiel entre nos deux Églises, au moins sur l'Eucharistie et sur le ministère ordonné et le sens de l'ordination. Est-ce qu'il n'existe pas un grand risque, dans la mesure où l'ARCIC s'efforce de donner satisfaction à Rome en reprenant le langage classique de la théologie romaine, qu'elle amène les anglicans de tendance évangélique à désavouer le Rapport ? Pour l'instant, on ne peut que poser les questions, mais on a des raisons d'être inquiet.

2. En 1994, le diocèse anglican de Sydney, en Australie, a voté en faveur de la possibilité d'une présidence de l'Eucharistie par les laïcs, vote qui n'est pas encore ratifié. Des pressions évangéliques dans d'autres Églises anglicanes (y compris l'Église d'Angleterre) se sont fait sentir, et on a procédé à un débat à ce sujet au cours du *General Synod* de l'Église d'Angleterre, en juillet 1994. Cette Église a nettement refusé l'idée avancée, mais il n'est pas certain que le diocèse de Sydney refuse d'en ratifier le vote ; et il n'est pas certain non plus, en ce cas, qu'il soit exclu de la Communion angli-

cane. Le principe de l'autonomie provinciale (ou même diocésaine) est ici en jeu, et on pourrait y voir une crise aussi grave - voire plus grave - que celle provoquée par la question des femmes-prêtres et femmes-évêques.

3. En juillet 1994, au cours du *General Synod*, une approbation provisoire a été donnée à la Déclaration de Porvoo, texte central et capital de l'Accord<sup>(13)</sup> de Porvoo<sup>(14)</sup>. Cette Déclaration va plus loin que la Déclaration de Meissen. Il s'agit même de tout autre chose : une relation de communion - qui va presque jusqu'à la pleine communion - entre les quatre Églises anglicanes des îles britanniques et les huit Églises luthériennes des pays scandinaves et baltes (de l'Islande à la Lituanie). Le dialogue s'inscrit dans le cadre d'un dialogue mondial entre anglicans et luthériens, mais il bénéficie du fait que toutes les Églises luthériennes en question sont des Églises épiscopales. C'est précisément ce qui pose problème car, parmi ces Églises, on en trouve qui ont gardé ou restauré la succession historique (v.g. la Suède) et d'autres qui, tout en gardant une succession d'évêques aux sièges historiques, ont perdu la succession sacramentelle, c'est-à-dire que l'ordination épiscopale a été conférée, à un moment capital, au XVI<sup>ème</sup> siècle, par un presbytre et non par des évêques (comme au

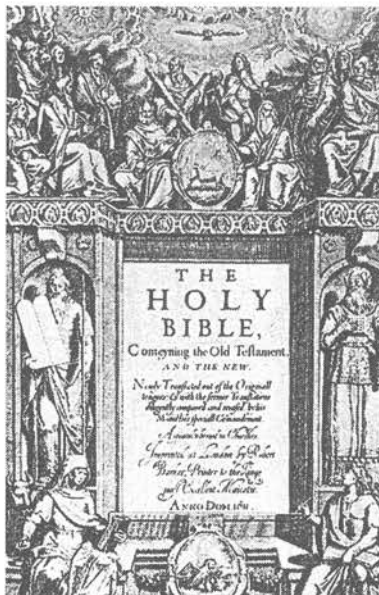
Danemark). Le problème - ressenti comme tel par des anglicans plutôt que par des luthériens - a donné lieu à une réflexion théologique sur le sens et la nature de la succession apostolique, débat qui a profité de la distinction faite, voici déjà quelques années, par le Groupe français des Dombes entre la «réalité» de la succession et «la plénitude du signe» de cette succession. Les anglicans doivent accepter d'entrer en communion avec toutes ces Églises, et après (plutôt qu'avant) ce signe de reconnaissance, accepter de participer à l'imposition des mains lors de futures ordinations épiscopales (c'est-à-dire que la restauration du signe suivra une reconnaissance). S'il y a un débat à l'intérieur de l'Église d'Angleterre au sujet de Porvoo, il existe surtout entre ceux qui ont en commun une conception assez catholique du ministère et de la succession apostolique. Certains se demandent si cet accord ne pourrait pas laisser planer un doute sur la consonance théologique entre les accords sur le ministère entre anglicans et catholiques, et anglicans et orthodoxes d'une part, et entre anglicans et luthériens d'autre part ; d'autres insistent sur le fait qu'il y a maintenant un réel désir, de la part des luthériens danois et autres, d'accepter la plénitude du signe de la succession historique, à condition que ce signe ne soit

### Les conférences de la Rencontre nationale œcuménique de Viviers 1995 disponibles sur cassettes

|                                                                                                                        |           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| - Père Jean-Marie TILLARD,<br>«Quelle communion ?» réf. 0 115 A                                                        | 50 Francs |
| - Rév. Roger GREENACRE,<br>«Entre et à l'intérieur de nos Églises, la communion», réf. 0 115 B                         | 40 Francs |
| - Pasteur Konrad RAISER,<br>«La koinonia : vers une approche œcuménique<br>de la conception de l'Église», réf. 0 115 D | 40 Francs |

Les trois cassettes : 110 Francs  
(Tous ces prix s'entendent franco de port)  
Commandes et chèques à KERUX

22, rue des Archives - 75004 PARIS - Tél. (1) 42 72 49 84



«Un héritage spirituel, culturel et théologique...».

Version autorisée de la Bible, première édition, 1611.

Photo Marshall Morgan & Scott.

pas posé comme condition préalable à la reconnaissance mutuelle.

## Essai de conclusion

Nous en venons donc, après ce long périple (compliqué et ennuyeux, du moins dans sa narration) à l'année 1995 et au moment de tenter de tirer quelques conclusions. Parmi les événements de cette année, je laisserai de côté la crise financière de l'Église d'Angleterre (résultant des imprudences des «Church Commissioners» dans leurs investissements) et les menaces faites par la tendance évangélique conservatrice - surtout de la part du mouvement appelé *Reform* - de quitter l'Église d'Angleterre et de faire un autre schisme. Je n'évoquerai que la nomination toute récente de Mgr David Hope, évêque de Londres et chef de file de l'opposition à l'ordination des femmes à la prêtrise, au

deuxième poste de l'Église d'Angleterre : le siège archiepiscopal d'York, nomination qui pourrait étonner<sup>(15)</sup>.

L'Église d'Angleterre est aujourd'hui une Église rudement secouée. Pendant un temps, on a eu l'impression qu'elle était presque paralysée par une décision à la fois espérée et redoutée (souvent par les mêmes personnes). Elle vit des relations œcuméniques difficiles, mais on est déterminé de tous côtés à ne pas les rompre. Elle vit, paradoxalement, de tragiques nouvelles limites de la communion dans sa vie interne, et des promesses de communion croissante avec quelques-uns de ses partenaires œcuméniques. Mais le phénomène qui risque d'avoir les conséquences les plus lourdes est ce que je veux appeler le changement de physionomie de l'Église d'Angleterre et de l'anglicanisme. Malgré la nomination de Mgr Hope, signe d'encouragement à la tendance catholique dans l'anglicanisme, les observateurs les plus lucides se demandent si l'affaiblissement indéniabla du courant catholique ne mène pas inévitablement à son anéantissement. Sommes-nous en train de voir la fin du mouvement d'Oxford (et est-ce que le mouvement d'Oxford sera plutôt sous le signe de Newman qui a quitté, que de Pusey qui est resté)? Et quelles en seront les conséquences pour l'anglicanisme et son rôle œcuménique? Mais s'il est question d'un changement de physionomie de l'Église d'Angleterre, il est aussi question d'un changement de physionomie de l'Église catholique romaine en Angleterre. Quelles seront les conséquences, pour la vie de cette dernière, d'une si massive «transfusion de sang» anglican, comportant tout un héritage spirituel, culturel et théologique, et l'expérience du ministère de prêtres mariés? Je pose des questions; je ne prétends pas en avoir les réponses. Deux analyses de la crise actuelle sont possibles : le pluralisme<sup>(16)</sup> traditionnel de l'anglicanisme, jusqu'ici rendu possible par une

structure commune et des limites reconnues et acceptées de tous côtés, est-il maintenant sur le point de craquer sous le poids d'une incohérence croissante? Ou plutôt, est-ce qu'une fois de plus l'anglicanisme est en train d'assumer sa vocation œcuménique en acceptant toutes les souffrances d'une coexistence pénible, en son sein, de positions apparemment contradictoires et en essayant de les surmonter et de les résoudre par sa volonté de rester uni?

**Roger GREENACRE,**

*Chancelier de l'évêché de Chichester.*

(1) Un quinquennat plutôt qu'un septennat!

(2) Texte central d'un accord signé à Meissen, en Saxe (Allemagne), par les délégués officiels des Églises en question, en 1988.

(3) *Evangelische Kirche in Deutschland*.

(4) «Vers l'unité visible».

(5) Il serait peut-être intéressant de voir, vers la fin de cet exposé, lorsqu'il aura été question de la Déclaration de Porvoo entre certaines Églises de la Communion anglicane et les Églises luthériennes scandinaves et baltes, les ressemblances et différences existant entre les déclarations de Meissen et de Porvoo.

(\*) *Anglican-Roman Catholic International Commission* = Commission internationale anglicane catholique romaine (NDLR).

(6) Assemblée plénière de l'Église d'Angleterre.

(7) Ancien Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens.

(8) Le mot «consonance» avait été choisi par les anglicans et catholiques comme étant le mot-clé pour voir si cet accord était reconnu des deux côtés : ces rapports sont «consonants», le contenu est «consonant» avec la foi des catholiques et la foi des anglicans.

(9) Synode national de l'Église d'Angleterre.

(10) Liens de la paix.

(11) «integrity».

(12) Le Rév. Greenacre cite ici une partie de la lettre ouverte qu'il avait lui-même adressée à ce propos à l'archevêque d'York (rédacteur en chef de *Bonds of Peace*), en 1993. On en trouvera la traduction française dans *Istina*, XXXIX, 1994, pp. 117-119.

(\*\*) dans l'Église catholique romaine et «sous condition» (= *sub conditione*) (NDLR).

(\*\*\*) C'est-à-dire durant la dernière semaine d'avril 1995 (NDLR).

(13) «Common statement».

(14) du nom de la ville et de la cathédrale de Finlande où il a été signé.

(15) C'est presque comme si le Pape venait d'accorder un chapeau de cardinal à Mgr Gaillot!

(16) «comprehensiveness».

## Quelle communion ? (\*)

Père Jean-Marie TILLARD



Une petite phrase d'*Unitatis redintegratio* (\*), souvent utilisée et cela jusque dans le dernier *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, n'a guère été étudiée par les ecclésiologues. Le Décret conciliaire affirme : « ceux qui croient au Christ et ont reçu comme il convient<sup>(1)</sup> le baptême se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Église catholique ».

L'expression est à la fois vague<sup>(2)</sup> et précise, car pour être imparfaite, il faut que cette **communio**n existe (...).

En d'autres termes, on ne parle pas d'une certaine union à laquelle on pourrait appliquer le terme de **communio**n, avec fortes nuances et force précautions.

On parle d'une vraie **communio**n mais qui est imparfaite.

Cette **communio**n tient sa vérité fondamentale de la foi au Christ et de l'authenticité du baptême.

Elle tient son imperfection de la façon dont les chrétiens se divisent sur l'intelligence de cette foi au Christ et la perception des conséquences du baptême...

## La personne même du Christ Jésus, racine de notre communion

En effet, la racine même de notre communion n'est autre que la personne même du Christ Jésus. Un regard global porté sur la carte des Églises montre que, sauf exception bien rare, toutes se veulent attachées au Christ, parfois d'une façon à ce point radicale qu'elle les a menées au martyre. Un tel attachement ne saurait venir que de la puissance de la foi. En outre, un siècle d'œcuménisme a fait lentement percevoir que la division - avec ce qu'elle charrie d'infidélité à l'œuvre de la Croix et de scandale - est pour une large part, si l'on exclut la stupide séparation de 1054 venant couronner une longue série de ruptures et de retrouvailles, le résultat de cette communion passionnée au Seigneur Jésus Christ (...).

Cette constatation réaliste est importante. Nous sommes profondément unis non seulement dans nos divisions mais souvent du fond même de celles-ci par un enthousiasme réel pour le Christ. Nous employons ici à dessein le mot enthousiasme parce qu'il est ambivalent, à la fois riche de signification positive et lourd d'implications périlleuses. Mais le type de soudure œcuménique que, sous nos yeux, des groupes dits charismatiques réalisent, doit faire réfléchir (...). Nous sommes unis dans le Christ à une profondeur qui vient du *Amen* que nous disons tous à l'unique annonce du kérygme, quoi qu'il en soit de la multiplicité des interprétations de son contenu. Cette adhésion vient de l'Esprit Saint lui-même. Il est celui qui nous unit. Bien plus, il est celui qui, par le baptême, fait de cet *Amen* un *Amen* dit dans le



La personne du Christ Jésus, racine de notre communion. Icône de la descente aux enfers.

Photo Nicolas Derrey.

Corps du Christ où tous « par lui, nous disons *Amen* à Dieu pour sa gloire » (cf. 2 Co 1,20).

Car le *Amen* du Corps est inséparable de celui du Christ, la Tête. Le *Amen* au kérygme, métaphysiquement antérieur à toutes les confessions de foi, est ce qui permet de nous dire tous chrétiens et de l'être tous en vérité (...). Parce que membres du Corps du Christ, nous sommes tous des chrétiens, avant d'être des protestants, des orthodoxes, des évangéliques, des catholiques romains. Là où les baptêmes sont vrais, nous ne sommes donc pas **autres** au registre le plus fondamental de la réalité ecclésiale, l'appartenance au Christ. À la fois don de Dieu et réponse de notre part, ce registre premier est sans nul doute ce sur quoi se fonde la **communio**n ecclésiale. Il existe déjà. Il ne faut rien y ajouter mais - ce qui est fort

différent - en approfondir la nature et les implications.

Il y a au moins un point sur lequel nous pouvons dorénavant ne faire tous qu'un, que nous soyons de vieille souche traditionnelle ou que nous appartenions à une jeune Église (...). La fidélité à la vocation doxologique de l'Église de Dieu redevient une urgence. Mais cette urgence est inséparable d'une exigence. Il ne suffit pas de confesser le Nom de Dieu. Il faut le dire en liaison étroite avec un engagement qui montre que le culte du Dieu et Père de Jésus et la fidélité à l'Évangile de Dieu transmis dans la Tradition chrétienne ne sont pas référence à une vague idéologie spiritualiste mais relation à une source de vie et d'espérance. Cette vie et cette espérance ne se limitent pas à l'horizon des combats pour la justice et le bien-être matériel que, de toute évidence, elles incluent. Elles sont également concernées par la question du sens (...). Il revient aux Églises, par delà leurs barrières confessionnelles, de **communier** dans la confession et la manifestation de l'espérance en laquelle l'Esprit les a toutes insérées en *Christô*. Elles ne peuvent le faire adéquatement qu'au plan local. Dans l'humus social commun, la culture commune, la solidarité sociale commune, elles ont à rassembler en un seul témoignage les lumières de vie théologique qui animent communautés et fidèles. Isolées, ces lumières seraient vite recouvertes par les ténèbres ambiantes ou emportées par le vent d'une contestation. Rassemblées, elles peuvent devenir une grande flamme. Il convient d'y penser tant qu'il en est encore temps.

### La *koinonia* entre baptisés doit éclore dans un être-ensemble

Quelle **communio**n, donc ?  
D'abord et fondamentalement la



«La «*koinonia*» eucharistique entre baptisés demande d'éclore dans un être-ensemble.»

Photo  
Nicolas Derrey.

**communio**n dans le don, égal pour tous, du Christ Jésus, insérant dans l'espérance de son Corps ecclésial. Puis, comme conséquence, **communio**n dans la confession du Dieu et Père de Jésus et dans la manifestation de cette espérance. Il nous semble de plus en plus que c'est sur cette base qu'il faut tout bâtir, en cherchant comment accomplir cette confession et ce témoignage avant d'être parvenus à ce qu'*Unitatis redintegratio* appelle la **pleine communion ecclésiale**<sup>(3)</sup> (...). Il ne s'agit pas simplement de faire ensemble tout ce que l'on peut faire ensemble, mais d'être ensemble ce que l'on peut être ensemble. Dans cet être-ensemble se cristalliserait la **pleine communion**. Car l'Eucharistie du Seigneur - dans laquelle cette **pleine communion** se signifie et se scelle - est toujours accomplie à l'intérieur du rassemblement (la synaxe) que la Parole et la foi qui accueille celle-ci réalisent. C'est ce rassemblement qu'elle amène à la *plena communio*. Est-il utile de rappeler que dans les premiers siècles, et cette fois avant le baptême, les catéchu-

mènes ne «montaient vers» l'Eucharistie que par une lente immersion dans le rassemblement de l'Église locale, dimanche après dimanche, jusqu'à l'offrande spécifiquement eucharistique ? Entre baptisés ayant brisé leurs liens fraternels de **communio**n et cherchant à les ressouder, quelque chose de cette loi doit se vérifier : leur *koinonia* eucharistique demande d'éclore dans un être-ensemble qui tend vers elle et que déjà elle modèle (...).

À trop insister sur l'être-ensemble avant que soient réglés les conflits doctrinaux et même dogmatiques qui sont les murs de division les plus résistants, ne risque-t-on pas de canoniser en quelque sorte un malsain relativisme ? Il nous semble que non, dans la mesure où, loin de démissionner, chaque communauté «confessionnelle» s'efforce d'approfondir les raisons de sa différence, de percevoir ce qu'elle a à donner et ce que l'unité requiert d'elle (...). On ne fait pas du renoncement à soi-même le prix de l'être-ensemble. On demeure attaché à ce qui a toujours caractérisé, face aux autres,

sa propre tradition confessionnelle, mais on rejoint **les autres** en ce qui fait la base même de l'expérience chrétienne. À un tout autre niveau, de nombreux foyers mixtes créent, et sur la base d'un sacrement, une forme bien typique de cet être-ensemble. Loin d'atténuer la ferveur de leur appartenance à la fois à la propre confession de chaque conjoint et à la **communion** de tous les baptisés, cet être-ensemble les incite d'ordinaire (parfois au prix de dures souffrances), à un engagement pour l'unité que Dieu veut.

### Un être-ensemble qui soit officialisé

Mais un tel être-ensemble ne peut devenir efficacement étape vers la pleine **communio**n ecclésiale (donc eucharistique) que s'il est en quelque sorte officialisé, inscrit dans un accord canonique entre les Églises ou groupes concernés. En d'autres termes, il ne suffit pas de réaliser déjà çà et là un être-ensemble ; il faut qu'il soit officiellement **reconnu** comme expression du dynamisme de croissance vers la pleine communion (...). Le dépassement pratique des anathèmes réciproques dans la charité fraternelle et le service mutuel doit trouver une forme canonique, où le fait que nous ne nous détestons plus mais qu'au contraire nous sentons un besoin mutuel les uns des autres parce que nous avons découvert notre enracinement commun dans le Christ et notre volonté commune de servir son Dieu et Père, s'exprime (...). Il faut que la vérité du degré de *koinonia* déjà atteint soit officiellement mise en lumière et reconnue. De nouveau, cela ne peut se faire qu'au niveau local (...). Mais les Églises de France sont privilégiées. L'instrument (...) de réflexion ecclésiologique œcuménique solide qu'est le **Groupe des Dombes** (...) nous



"Un être-ensemble qui soit officialisé". Lors de la célébration œcuménique, à Viviers.

Photos  
Nicolas Derrey.



paraît avoir ici un rôle providentiel à jouer comme il l'a joué dans les grandes étapes qui ont conduit à la situation d'aujourd'hui (...). Qu'on nous permette (...) de relancer une idée qui nous est chère. Pourquoi, puisque notre être-ensemble n'a sa source que dans le Christ, ne pas faire du Vendredi Saint, en plein cœur de la Semaine Sainte, la célébration commune de tous les chrétiens, dans le même lieu de culte, autour de la même Croix ? Jean-Paul II s'est ouvert à

cette idée en invitant le Patriarche de Constantinople puis une religieuse luthérienne à composer le texte du Chemin de Croix qu'il préside au Colisée. Dans une Église locale, il serait facile de regrouper les baptisés autour de tous leurs pasteurs, dans une célébration digne et belle, où ce qu'ils ne peuvent pas encore célébrer ensemble dans le *sacramentum* le serait dans le **mémorial** de la Parole (...). Ce que tous les chrétiens reçoivent de la Croix se dit

mieux tous ensemble que chacun dans sa solitude. Car elle est le lieu du rassemblement où, selon l'auteur de la lettre aux Éphésiens, de ce qui était divisé, Dieu fait une unité. Ainsi il deviendrait clair que notre être-ensemble n'est pas simple coexistence pacifique mais qu'il vient de l'étreinte de la Croix, avec sa puissance de **commun** et son appel à la conversion. Un Vendredi Saint de l'Unité (...) viendrait apporter à la liturgie **comme telle** le sceau d'œcuménicité que la Semaine de prière pour l'Unité appose à la ferveur des chrétiens. Il marquerait moins la **commun** en une intense prise de conscience que la proclamation de l'œuvre divine de réconciliation au sommet même de l'année liturgique (...).

Parmi ce que nous appelons les relais ou repères juridiques, il faut inscrire l'institutionnalisation de la présence active des autres Églises aux grandes assises qui règlent la vie ecclésiale, comme les synodes (...). Les membres des autres Églises n'ont pas à occuper les strapontins. Ne les inviter que par cordialité œcuménique serait ne rien comprendre à la réalité de la **commun** baptismale. Il faut que l'Église locale sache qu'on les invite parce qu'il est indispensable d'entendre leur parole, au nom même de la fidélité au Christ. Lorsqu'il arrive qu'à l'Eucharistie dominicale, la paroisse catholique joigne à ses intentions de prière universelle celles que la paroisse protestante voisine lui a communiquées et vice versa, on est déjà au seuil de la **commun** dans l'Eucharistie. Qui pourrait empêcher qu'une telle pratique devienne la norme ?...

### Recevoir la parole de l'autre

**Quelle communion ?** (...). Nous aimons dire que le dynamisme œcuménique est la forme blessée de la synodalité. C'est pourquoi

l'un des grands axes de la synodalité doit se retrouver (...) là où les Églises s'efforcent de bâtir les étapes concrètes et officielles au long du chemin qui doit déboucher sur leur pleine **commun**. Il s'agit de la **réception** de la parole des **autres** (...). Là donc où existe un authentique baptême (...), les chrétiens s'efforçant de vivre dans la fidélité au Christ ne sont pas sans percevoir avec l'*instinctus* de l'Esprit, surtout lorsqu'ils sont eux-mêmes profondément engagés pour la quête de l'unité (...), «ce qui porte préjudice au troupeau du Christ», ou ce qui rassemblerait le troupeau. Il faut donc les écouter, d'autant plus que dans la reconstitution de l'unité, tous les partenaires sont impliqués et qu'aucun d'entre eux ne peut se croire indemne de tort. Il est des cas où l'Esprit peut vouloir nous parler avant tout par la parole des **autres**. L'exemple le plus clair est sans doute celui de la recherche honnête et sereine du type de primauté qu'appelle la *koinonia* visible de tous les chrétiens (...). L'un des résultats positifs des dernières décennies a été de faire disparaître les réactions spontanées d'agressivité, voire d'hostilité, qui souillaient nos relations (...). Le grand corps des baptisés était ainsi habité par ce qu'il y a de plus opposé à la Croix et à l'Évangile, la haine (...). Le pas que nous avons franchi est colossal non pas seulement, on le devine, parce qu'il nous a rapprochés mais essentiellement parce qu'il a arraché du Corps du Christ ce cancer



"Recevoir la parole de l'autre". Temps d'échange, à Viviers.

Photo Nicolas Derrey.

de la haine qui le dévorait du dedans (...). Néanmoins, nous ne sommes pas déjà parvenus au point où nous pouvons écouter l'**autre** sans que naisse une certaine suspicion (...). Une telle parole ne peut être qu'accueillie, ensuite scrutée, jetée dans le creuset de la discussion, pensée à la lumière des options de base de la famille confessionnelle. Il se peut qu'elle soit en définitive **irrecevable** (...). Mais elle ne l'est pas parce que celui ou celle qui la propose appartient à une **autre** Église. Elle l'est à cause de son contenu objectif.

(...) Il importe de créer, **au vu et au su de tous**, des modalités officielles de cette écoute des **autres**, en soulignant qu'elle répond à une nécessité enracinée dans la nature même de la **commun** de tous les baptisés (...). Déjà (...), les autres Églises sont écoutées dans

les commissions d'œcuménisme. Mais il faudra tôt en venir à ce que certains de leurs membres soient aussi présents (...) dans certaines instances de la vie de l'Église locale (...).

En ce qui concerne en particulier les prises de position ayant un impact sur la société comme telle, les déclarations séparées sonnent de plus en plus faux. Une déclaration des chrétiens, des responsables des communautés chrétiennes parlant d'une seule voix (...) est plus dans l'esprit de l'étape de la marche vers la **pleine communion** à laquelle nous sommes parvenus (...).

Comme exemple de courage obstiné et toujours inventif, il convient de signaler la façon dont (...) le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens poursuit son œuvre en vue de la restauration de la *koinonia* avec l'Orient orthodoxe (...). Le concile du Vatican II voulait que cette même obstination soit dans les Églises locales.

(...) Le *Directoire* <sup>(\*)</sup> se veut lui-même étape dans ce dynamisme. La croissance vers une parole commune (...) représente précisément pour le Conseil pontifical pour l'Unité l'une des formes privilégiées de la victoire de la **communion** sur la division. Mais ce qui se passe entre experts dans les commissions de dialogue doit (...) trouver son prolongement (...) au niveau cette fois des instances pastorales des Églises locales. Entendons par là qu'il est souhaitable (...) qu'on cherche à entendre la parole de l'autre et à **reconnaître** en elle une expression du *sensus fidei* <sup>(4)</sup> dont il faut tenir compte.

De même que les dialogues bilatéraux ont un statut **reconnu**, selon des normes qui échappent au Droit canon mais ne le contredisent en rien, au point où nous en sommes il faudrait des normes établies et approuvées en commun pour officialiser ce que nous appelons

l'écoute de l'**autre** (...). Nous sommes à une étape de la marche vers la **communion** où il est dorénavant normal, voire nécessaire, qu'une telle information soit donnée en commun, par des personnes compétentes de toutes les confessions impliquées. Nous ne pouvons plus apprendre l'un sans l'autre (...).

La *TOB* est un exemple frappant de ce que peut être concrètement l'un de ces relais, officialisé et **reconnu** par toutes les Églises dont nous parlons (...).

### Communion dans l'écoute, la prière et une sacramentalité authentique

**Quelle communion ?** Une **communion** dans l'écoute du *sensus fidei* permettant déjà (...) de mieux comprendre sa Parole, mais de ne la mieux comprendre qu'ensemble. Lorsque, dans la première partie de la synaxe eucharistique ou de la Sainte Cène, les fidèles de toutes les Églises entendent la Parole proclamée dans une traduction qui suit la *TOB* ou s'en inspire, ils l'entendent déjà dans la **communion** (...). Il faut maintenant agir dans la logique d'une telle manifestation de la *koinonia*. Puisqu'on a été capable de s'entendre et de proclamer ensemble la lettre même de l'Écriture, avec appui officiel, le même appui peut maintenant être donné à des démarches prolongeant l'œuvre de la *TOB*. Il est possible d'officialiser les pas de **communion** dans l'écoute de ce que, par cette Parole, l'Esprit dit aux Églises. Rien ne s'y oppose, sauf la nonchalance œcuménique...

**Quelle communion ?** Une **communion** dans la prière déjà marquée de **communion** «sacramentale». Si (...) les chrétiens ont une même traduction de l'Écriture, ils ont aussi une même prière. Nous pensons et à la prière personnelle

(...) et à la prière liturgique (...). Qu'il suffise de souligner que cette **communion** dans la prière personnelle et secrète (...) vaut pour tout ce qui est objet de la prière chrétienne, qu'il s'agisse des besoins de l'Église, de ceux du monde, de la réaction évangélique face à la détresse et à la souffrance humaines (...). Dans la mesure où nous **reconnaissons** la vérité de nos baptêmes, cela s'applique à toutes nos prières de chrétiens : elles sont prière dans le Corps du Christ et prières du Corps du Christ en ses membres (...).

Partout où elle se fait *en Christô* et *en pneumatî* <sup>(5)</sup>, la prière est toujours la voix du Christ unique en son Corps unique (...). Cette **communion** dans la prière, fondée sur l'incorporation baptismale, est au cœur de ce qu'il est convenu de désigner comme l'œcuménisme spirituel. Ce fut, nous semble-t-il, la grâce de Taizé que d'avoir donné une certaine visibilité institutionnelle à cet œcuménisme spirituel de la prière.

D'autres communautés (Grandchamp, Pomeyrol, les Diaconesses de Reuilly) l'ont réalisé selon leur esprit propre (...).

Nous avons déjà évoqué certains groupes charismatiques centrés sur une prière interconfessionnelle (...), sur l'unité que Dieu lui-même accomplit. Ici encore, dans une sorte de rayonnement de ce que nous appelons la grâce de Taizé, ne serait-il pas possible de donner une visibilité officielle à ce **déjà** qu'accomplit la prière œcuménique (...) ? La Semaine de prière pour l'Unité est l'une de ces étapes marquant le **déjà** et nourrissant le dynamisme vers le terme de la **pleine communion**. Mais elle ne suffit pas (...). On pourrait - renouant avec l'esprit de la plus ancienne Tradition - faire par exemple de la Vigile de Pentecôte une vigile œcuménique, du moins pour les Églises d'Occident (...).

Au plan liturgique, les textes eux-

mêmes, et parfois les rites sacramentels, portent la marque de l'approfondissement de la **communio**n, accompli durant les dernières décennies. Dans la plupart des Églises (...), les textes de la grande prière eucharistique sont bâtis sur le même schème (...). Le lectionnaire est d'ordinaire le même (...). Le psautier liturgique est le même (...). Si nous sommes toujours séparés sur des aspects essentiels de la doctrine sacramentelle que nous n'avons pas, honnêtement, le droit de brader, nous sommes de plus en plus proches par nos rituels (...). Les rites n'ont de sens, même œcuménique, que s'ils sont interprétés dans la foi (...). Néanmoins, il serait grave de ne pas voir dans ce rapprochement rituel la manifestation d'une **communio**n sinon sacramentelle du moins dans la sacramentalité. De nouveau, il s'agit d'un pas en avant, déjà inscrit dans la vie liturgique des Églises mais d'ordinaire peu connu des fidèles (...).

### Une communion blessée

**Quelle communion ?** Ce que nous venons de rappeler de la **communio**n dans la prière et une sacramentalité authentique, mais qui ne va pas encore jusqu'à la pleine **communio**n sacramentelle, permet de bien saisir le statut d'*in via* de la **communio**n qui est la nôtre. Certes, la situation varie selon les Églises. Avec les Églises sœurs de la famille orthodoxe, il s'agit d'une communion qui n'attend pour ainsi dire que son sceau juridique et une certaine purification des mémoires, pas encore achevée (...). Le *Dialogue*

de la charité entre Athenagoras et Paul VI a inauguré les retrouvailles dans l'Esprit de deux Églises (...). Comme un vieux couple qui se chamaille, dès qu'elles sont face à face, elles se cherchent pouilles ; dès qu'elles sont ensemble dans quelque rassemblement de toutes les Églises, elles ne font plus qu'une seule voix et l'une se sent blessée quand l'autre est attaquée. Avec les autres familles confessionnelles, la **communio**n n'est pas aussi proche de sa plénitude. **Communio**n imparfaite, disons-nous. Jusqu'ici, nous avons souligné la

**communio**n ; il ne faudrait pas mettre dans l'ombre son imperfection. Car elle est imparfaite, d'une imperfection qui affecte gravement la fidélité à Dieu.

Pour reprendre une expression que nous avons souvent utilisée (...), nous devons dire que nous vivons d'une **communio**n blessée et que cette blessure est une réalité dont nous ne saurions prendre notre parti (...). Dire, par exemple, que la **communio**n est un « idéal eschatologique, concernant l'avènement final du Royaume, donc qu'y consacrer *hic et nunc* ses forces équivaut à un mauvais



"Une communion blessée".

Photo  
I.C. Venezia.

usage de la grâce» nous paraît un sophisme. Dire que la **commun**ion ecclésiale a pour but essentiel de permettre à toutes les forces vives du christianisme de se déployer plus efficacement au service de la justice, de la paix, de l'intégrité de la création ou de quelque autre noble et nécessaire tâche revient à mettre entre parenthèses, en plus de la lettre aux Éphésiens (...), la tradition johannique et les nombreuses pages où Paul s'attarde sur l'exigence d'unité. Dire que la pleine **commun**ion eucharistique est une chimère qui amènerait les confessions chrétiennes à renoncer à leur «surgie providentielle comme interprétation authentique de l'Écriture» est avouer qu'on n'a pas réfléchi sur ce que l'on entend par **commun**ion pleine et eucharistique.

La déclaration de **Foi et Constitution** sur *L'unité de l'Église comme koinonia : don et exigence*, reçue officiellement par la Septième Assemblée du Conseil œcuménique, à Canberra, en 1991<sup>(6)</sup>, porte une petite phrase qu'il n'a pas été facile de garder jusqu'au bout : «les Églises sont demeurées satisfaites de coexister dans la division». Puisque Jean-Paul II lui-même n'hésite plus à parler, dans sa lettre apostolique *Tertio Millennio Adveniente* (10 novembre 1994) des péchés portant atteinte à l'unité voulue par Dieu pour son Peuple et commis par l'une et l'autre des parties<sup>(7)</sup>, osons affirmer que la coexistence dans la division est toujours un état de faute contre Dieu et son dessein, alors même que l'on prend conscience de la **commun**ion imparfaite que l'Esprit ne cesse de garder entre nous. La **commun**ion est blessée de par l'erreur, la légèreté peut-être des générations qui nous ont précédés et nous ont légué une situation parfois difficile à gérer. Mais elle l'est aussi par notre propre insouciance. Continuons-nous de porter vraie attention à ce

merveilleux «signe des temps» qu'a été l'éveil, dans toutes les Églises, d'une conscience œcuménique ? (...).

### Un principe d'exigence

**Quelle communion ?** Insatisfaisante, et même accusant notre lassitude ou notre paresse (...). L'exigence des Églises orthodoxes et de l'Église catholique trouve ici son sens. À condition, bien entendu, qu'elle s'exerce dans le dialogue et l'écoute des **autres** que nous avons présentés comme caractéristiques essentielles de la communion imparfaite. **Devant Dieu**, il est impossible d'abaisser le niveau de l'exigence. D'ailleurs, c'est cette exigence seule qui peut permettre à l'Église catholique de savoir se remettre elle aussi en question.

Dans l'examen de conscience que la lettre apostolique *Tertio millennio adveniente* demande, une phrase (...) touche à l'intolérance. Exigence n'est pas synonyme d'intolérance. Car l'exigence s'appuie sur l'autorité de la Vérité elle-même qui (...) sait passer par le *sensus fidei* de toutes les communautés de baptisés authentiquement engagées vers la pleine **commun**ion, *in via* et non pas sédentarisées dans quelque havre de confort religieux. Seul, celui qui s'enferme dans son propre cercle est intolérant.

Ce principe d'exigence continue de conduire les deux vieilles Églises, l'Église orthodoxe et l'Église catholique, à des positions catégoriques sur le ministère. La question de l'ordination des femmes est venue ajouter un nouveau chapitre à ce dossier déjà très lourd, puisqu'il comporte aussi l'épineux problème de la continuité ou de la succession apostolique. Il ne se réglera pas facilement. Trop de choses y sont impliquées pour qu'on puisse espérer des retours en arrière d'un côté ou de

l'autre. Il faut tenir compte de cette difficulté dans notre progression sur le *in via* de la **commun**ion. Néanmoins, il ne faut pas désespérer pour cela de la pleine **commun**ion. S'il s'agit d'une exigence et non d'une intolérance, l'Esprit de Vérité saura agir de part et d'autre. Lui et lui seul fait percer la vérité, avec sa patience, dans l'honnêteté de nos recherches. À vues humaines, jamais, en 433, Jean d'Antioche et Cyrille d'Alexandrie n'auraient pu se réconcilier...

**Quelle communion ?** Une communion dans la foi qui conduit à sa vérité :

«Et nous avons cru et nous avons connu...» Non pas : Nous avons connu et nous avons cru, mais : Nous avons cru et nous avons connu. Nous avons cru en effet afin de connaître, car si nous voulions connaître d'abord et croire ensuite, nous ne pourrions ni connaître ni croire<sup>(8)</sup>.

Jean-Marie TILLARD, o.p.,

Vice-Président  
de Foi et Constitution.

(\*) Le nombre limité de pages de notre revue ne permettait malheureusement pas la publication intégrale de cette conférence du P. Tillard. Le texte complet en paraît dans le Bulletin Documents-Épiscopat, juin 1995 (à commander à Documents-Épiscopat, Secrétariat de la Conférence des Evêques de France - 106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07 - tél (1) 42 22 57 08).

(\*\*) *Unitatis redintegratio* : titre latin du Décret sur l'œcuménisme du concile Vatican II (NDLR).

(1) Rite, dans le texte latin.

(2) *In quadam communione*.

(3) UR, 3.

(\*\*) *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, Cerf, 1994 (NDLR).

(4) «Sens de la foi».

(5) «Dans le Christ et dans l'Esprit».

(6) Cf. *Signs of the Spirit Official report seventh assembly*, 172-174.

(7) n°34, *La Documentation catholique*, n°91, 1994, pp. 1025-1026.

(8) Augustin, *In Joan. tract. XXVII*, 9, BA 72, 555.

## La koinonia du témoignage

Métropolitaine Georges KHODR

**A**u cours de la célébration œcuménique qui se déroulait le jeudi 4 mai 1995 au soir, en la cathédrale de Viviers, Mgr Stephanos a repris ce texte du Métropolitaine Georges Khodr (\*), lors de la Cinquième Conférence mondiale de «Foi et Constitution» à Saint-Jacques-de-Compostelle, en août 1993.

«...Témoigner ensemble est un corollaire de l'être ensemble. Si, dès les temps apostoliques, une Église comme celle de Corinthe, unie par la Tradition apostolique et la fraction du pain, a pu, à cause d'une division interne, produire un contre-témoignage, a fortiori des Églises qui ont connu des séparations successives depuis le schisme du V<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la Réforme ne sauraient manifester au monde leur puissance d'amour et voileraient, de ce fait, la Face du Seigneur. Que peut donc signifier, au-delà d'une *praxis* commune, une communion dans le témoignage ? La *koinonia* du témoignage est la qualité d'un être ecclésial communautaire, constitué en Dieu lui-même. L'unité dans l'action est une conséquence de l'unité de la vision. Le monde n'est sensible qu'à la perfection de vie, d'où qu'elle vienne.

Cela ne relativise en rien l'importance du dogme comme signe de l'orthodoxie de la foi et comme le terrain normal de la sainteté. Mais l'Esprit souffle où il veut et la sainteté, comprise comme illumination et glorification, peut être accueillie par tous les hommes. C'est l'ensemble de ces hommes et de ces femmes, parvenus dans le mystère à la communion du Saint-Esprit, qui fait le Corps du Christ.

Si l'on voulait une définition patristique de l'Église, on dirait qu'elle est l'ensemble des hommes déifiés qui sont, parce qu'impassibles aux passions, devenus demeure de la Trinité toute sainte. Ceux-là sont entrés dans l'intimité trinitaire selon la Parole du Seigneur : «nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler» (Mt 11,27). Le processus est donc celui-ci : Jésus, parce qu'établi éternellement dans la vision du Père, nous institue témoins «avec puissance selon l'Esprit de sainteté» (Rm 1,4) dans la mesure où nous participons déjà de la résurrection des morts. Le témoignage rendu uniquement par une même parole proférée n'a aucune portée. Si la chair du témoin ne devient pas verbe eucharistiant la personne tout entière, aucun message n'est transmis. Même dans l'Ancien Testament, la Parole ne fut jamais extérieure au prophète. La personne du prophète fut transfigurée par la Parole qui devenait en lui souffle. Voilà pourquoi chaque prophète a sa fête propre et son icône. Notre témoignage devient celui de Dieu dans la mesure de notre dépouillement.

Voilà pourquoi, si l'Église devient communauté des doux, elle dévoilera le visage de Jésus qui fut institué par sa mort Agneau de Dieu et, en même temps, Pasteur. Voilà pourquoi l'Église ne devient signe prophétique ultimement que par le martyre. Le grand philosophe russe Vladimir Soloviev va plus loin et projette l'unité de l'Église dans une vision eschatologique. Dans *Trois entretiens* et le *Récit sur l'Antéchrist*, les trois principaux personnages symbolisent, comme leur nom le suggère, les trois grandes familles chrétiennes : la catholique, l'orthodoxe et la protestante. Après avoir été tués par l'Antéchrist, ils ressuscitent ensemble et restaurent l'unité perdue. Je pense que la différence fondamentale entre la prophétie de l'Ancienne Alliance et celle de la Nouvelle accomplie en Christ est que le Seigneur n'est devenu prophète accompli que par la mort. De même, en renonçant à la violence, l'Église retrouve sa féminité dans laquelle elle se livre à Jésus et reçoit le souffle de son Esprit...»

Georges KHODR,  
Évêque du Mont-Liban.

(\*) Texte paru dans SOP, n°181, septembre-octobre 1993.

## «L'unité des chrétiens : des déchirures à la communion» Bientôt notre vidéocassette !

Persuadés que la marche vers l'unité suppose une prise de conscience, à la fois des divisions comme une blessure et de la nécessité d'une ouverture au dialogue, nos services ont mis en chantier une vidéocassette. Elle sortira à la fin de cette année, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Association pour l'Unité des Chrétiens.

Confiée à la Société Vidéo-Visite de La Rochelle, elle est en cours de réalisation.

### Son titre :

«L'unité des chrétiens : des déchirures à la communion», résume bien ce que nous y découvrirons. Elle voudrait être un instrument facile et abordable pour nous mettre en appétit et nous inviter à aller plus loin dans l'ouverture aux frères chrétiens.

Souscription jusqu'au mois de décembre 1995 : 160 F.

Nom .....  
Adresse .....

Commande franco de port cette vidéocassette  
et joint un chèque de :

160 F x ..... (nombre d'exemplaires) = ..... F à cette commande  
à l'ordre de «Association pour l'Unité des Chrétiens»  
ccp 31 691 30 X La Source

Papillon (ou sa copie) à renvoyer, accompagné de votre règlement, à :  
Association pour l'Unité des Chrétiens  
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS - Tél. (1) 45 42 00 39

## Échos de la session œcuménique de Viviers (2-5 mai 1995) par une des participantes

Organisée tous les trois ans depuis 1974 par le Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens et celui des Relations œcuméniques de la Fédération protestante de France, la session nationale des délégués à l'œcuménisme se déroulait, cette année, à Viviers. Après sept rencontres consécutives aux Fontaines, dans la propriété des jésuites, près de Chantilly, les quelque 200 participants (125 catholiques, 60 protestants, 6 anglicans, 3 orthodoxes) faisaient ainsi connaissance avec les imposants bâtiments de ce qui fut le grand séminaire de Viviers.

Les autorités des Églises en France avaient tenu par leur présence à souligner l'importance qu'elles accordaient à ce rassemblement. Parmi celles-ci : Mgr Gérard Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens et cinq autres évêques de cette commission, Mgr Jérémie, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France (tous deux co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France). On notait également la présence amicale de Mgr le Bourgeois, évêque émérite d'Autun ayant été président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, celle du P. Bernard Dubasque, du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et bien sûr celle des quatre secrétaires nationaux organisateurs de cette rencontre : le P. Guy Lourmande (catholique), le pasteur Jean Tartier (protestant), le P. Michel Evdokimov (orthodoxe) et le Rév. Martin Draper (anglican).

«Entre nos Églises, quelle communion ?» : le thème de cette rencontre se situait dans le cadre de la réflexion œcuménique de la Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution (Saint-Jacques-de-Compostelle, août 1993) : «Vers la *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage», formulation née du texte proposé par Foi et Constitution et adopté à la Septième Assemblée générale du Conseil œcuménique des Églises (Canberra, février 1991) : «L'unité de l'Église en tant que *koinonia* : don et vocation».

En fait, comme devait le préciser Konrad Raiser, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, «l'accent mis sur la *koinonia* n'est pas



«Une session ouverte, où la représentation féminine était accrue».

Photo Nicolas Derrey.

nouveau au sens strict du terme, mais il aide à mettre en perspective des intuitions qui ont mûri au cours de ces trente dernières années».

Dans sa conférence intitulée «La *koinonia* : vers une nouvelle approche œcuménique de la conception de l'Église»<sup>(1)</sup>, le pasteur Raiser a rappelé les travaux de la Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution et, à partir de ses débats, en a dégagé l'enjeu pour le mouvement œcuménique qui s'élargit aujourd'hui au-delà des Églises historiques.

«La communion entre nos Églises et à l'intérieur de nos Églises. L'expérience anglicane de sa fragilité»<sup>(2)</sup> : c'est sous ce titre que le chanoine Roger Greenacre, chancelier du diocèse anglican de Chichester, a retracé l'histoire de l'Église d'Angleterre et ses implications œcuméniques depuis 1991. L'Église d'Angleterre est-elle en train de changer ? Cette courte évocation de son histoire au cours des quatre dernières années soulève une série de questions que le chanoine Greenacre propose à son auditoire.

On a pu remarquer, au cours de cette session, que les perspectives pastorales n'étaient pas absentes des propos des orateurs. Ceci a été particulièrement sensible dans la conférence du P. Jean-Marie Tillard, o.p., vice-président de Foi et Constitution : «Quelle communion ?» dans la

situation œcuménique actuelle<sup>(3)</sup>.

Auxiliaire de Mgr Jérémie pour le Midi de la France, chargé des émissions orthodoxes sur France-Culture, Mgr Stephanos s'est exprimé sur «L'Église communion et le sacrement du frère». Son intervention remplaçait au pied-levé celle du professeur Yannaras, initialement prévue. Les questions qui ont suivi ont permis d'évoquer quelques-unes des préoccupations actuelles de l'Église orthodoxe : la préparation du grand Concile panorthodoxe, l'organisation de la diaspora, la situation en Russie et en Europe de l'Est.

Une table-ronde, réunissant les différents intervenants (à l'exception de Konrad Raiser, malheureusement) était organisée à la fin de la session. Au terme de cette rencontre, la parole revenait aux deux secrétaires nationaux, catholique et protestant. Le P. Guy Lourmande rappela les souhaits qui avaient été formulés à l'issue de la dernière session de Chantilly (avril 1992), et montra comment les organisateurs s'étaient efforcés d'en tenir compte pour faire de Viviers 1995 une session plus représentative de l'œcuménisme en France : présence anglicane et orthodoxe au comité de préparation ; participation élargie à l'ensemble des Églises membres de la Fédération protestante de France ; session ouverte, du côté catholique, aux délégués diocésains à l'œcuménisme ou à leur



A Viviers, divers témoignages ont été donnés.



Photos Nicolas Derrey.

représentant, ou à des membres des équipes diocésaines ; représentation féminine accrue (28 femmes dont 3 délégués diocésains et 3 pasteurs). Afin de satisfaire un certain équilibre entre la réflexion théologique et ce qui est de l'ordre du témoignage concret, le bilan de 1992 recommandait également qu'une place plus importante soit accordée à l'Eglise locale.

C'était là quelque chose de nouveau et de réalisable, comme l'a montré la célébration œcuménique du jeudi 4 mai 1995 en la cathédrale de Viviers. Présidée par les autorités des Eglises de la région (catholique, protestante, orthodoxe, anglicane et arménienne), cette soirée fut animée par

les groupes œcuméniques locaux. Les participants à la session n'étaient plus seuls, leurs travaux étaient présentés au Seigneur par l'Eglise du lieu, tandis qu'eux-mêmes priaient pour cette communauté qui les accueillait.

Tous ensemble étaient signe de *koinonia*, comme l'avaient été la veille les témoignages donnés par un couple interconfessionnel du groupe de foyers mixtes de Privas, ceux de deux responsables de la catéchèse œcuménique d'Oullins, celui de sœur Danielle au nom de la communauté de Pomeyrol, le témoignage d'un pasteur et d'un prêtre, membres du Renouveau charismatique œcuménique. « Ces quelques jours ont été un peu à

l'image de la *koinonia*, de ce que nous avons à transmettre à nos Eglises au niveau de la réflexion et de la prière », a souligné le pasteur Jean Tartier. « Soyons, a-t-il conclu, des passionnés de la communion des Eglises.

Soyons-en des artisans, à notre façon, et quelle que soit notre responsabilité ; c'est ainsi que la *koinonia* progressera. »

Marie-Christine DIETSCH

(\*) À lire dans ce n°99 d'Unité des Chrétiens.

(\*\*) Voir les larges extraits qui en sont publiés dans ce numéro. Intégralité de la conférence dans le bulletin Documents-Épiscopat - Conférence des Evêques de France - 106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07.

## Lettre-encyclique *Ut unum sint*

La lettre-encyclique du pape Jean-Paul II, *Ut unum sint*, sur l'engagement œcuménique nous intéresse au premier chef.

Notre numéro était sous presse au moment de sa publication.

Nous nous en ferons plus largement l'écho dans notre numéro d'octobre prochain.

On peut se la procurer, avec une présentation du P. Bernard Dupuy, aux éditions du Cerf ou bien, accompagnée de la Lettre apostolique sur les Eglises orientales *Orientalis lumen*, aux éditions du Centurion.

## Viviers 1995 : après la session œcuménique nationale

L'avis est assez unanime : l'organisation de cette session fut bonne et le contenu suffisamment équilibré pour redonner à tout un chacun des forces nouvelles dans son engagement œcuménique, face à toutes les morosités ou lenteurs

dont on nous rebat les oreilles. Certains pourtant - dont je suis - alors même que je devais me montrer discret malgré mes impatiences naturelles, ont ressenti quelque malaise dans les débats et la façon d'aborder les problèmes : «Quelle communion entre nos Églises ?»...

On voudrait nous faire croire que la communion des Églises passe par des voies œcuméniques différentes, voire même opposées et antithétiques...

Or je me refuse à devoir choisir entre J.M. Tillard et K. Raiser, par exemple, à faire mienne l'idée que la théologie académique pour la résolution des conflits et la recherche d'un vrai consensus ecclésial doivent l'emporter sur l'attitude engagée des Églises dans les grands défis de nos sociétés.

Non, je refuse ces simplismes et ces dichotomies qui voudraient opposer effort d'élucidation théologique avec activisme caritatif et témoignage sociopolitique. Non ! Je rêve, et continue de m'engager, pour un même cheminement œcuménique à plusieurs voies, mais toutes indispensables... l'exigence de vérité théologique entre nous, mais aussi la réponse commune des Églises à tous les appels de détresse en ce monde, et même aussi le pilier indispensable de la prière dans un partage vrai de nos diverses spiritualités.

MM. les théologiens et responsables d'Églises, continuez à dire vos priorités et préférences sur le chemin d'une vraie communion à retrouver, mais cessez de nous indiquer «les passages obligés», les «ou bien... ou bien», quand tout est nuance, cheminement patient et divers et que, comme ailleurs, c'est le «et bien... et bien» qui a toute sa pertinence prometteuse.

Aujourd'hui, il n'y a pas que les clivages confessionnels à surmonter et les anathèmes du passé à lever ; il y a aussi ces risques de fractures actuelles, transconfessionnelles, entre les tenants des diverses théologies et les promoteurs de priorités ecclésiales bien typées.

En 50 ans de pratique œcuménique en France, nous avons appris à accueillir l'autre, à nous reconnaître positivement et nous accepter dans la diversité de nos traditions ecclésiales... Mais l'autre, c'est aussi le monde et tous ses appels... L'autre, c'est aussi nos diverses façons d'y témoigner et de vivre l'amour de Dieu...

L'autre nous renvoie toujours avec multiples surprises au Tout-Autre dans l'ordinaire de la vie. Les fractures confessionnelles du passé sont de toute urgence à réparer mais ne justifient en aucune manière toute autre paresse à propos de notre témoignage commun en ce monde et notre



**Conclusions de la session de Viviers : au micro, le pasteur Tartier ; à sa droite, le P. Lourmande.**

Photo Nicolas Derrey.

devoir, là aussi, d'une recherche de vraie communion. Accueillir l'autre, lui faire une place, chrétien - non-chrétien, Église ou autre religion, c'est bien..., mais il nous faudra aussi bientôt quitter l'horizon de nos discours tout faits, de nos théologies trop répétitives et de nos canons bien établis pour nous risquer à entrer dans le langage de l'autre, sans perdre le meilleur (pas le

folklorique) de notre propre tradition et le sel de nos convictions. Alors, en Christ et dans ce risque même, s'établira entre nos Églises et pour le monde une vraie communion de nouvelle exigence théologique, d'engagement réaffirmé et de prière renouvelée.

Pasteur Jean TARTIER

**Le Centre UNITÉ CHRÉTIENNE organise, en juillet 1995**

**- une session biblique**

du **lundi 17 juillet**, 18 h 00, au **samedi 22 juillet**, midi

thème : les récits de la résurrection du Christ

lieu : abbaye de la Rochette - 73330 BELMONT-TRAMONET

(pension : 150 F par jour)

**- une retraite spirituelle**

du **lundi 24 juillet**, 18 h 00, au **samedi 29 juillet**, midi

thème : «Je me tiens à la porte et je frappe» (Ap 3,20)

(Thème de la Semaine de Prière universelle pour l'Unité, en 1996).

**Session et retraite avec le P. Michalon, p.s.s., bibliste.**

**Renseignements et inscription :**

(frais d'inscription : 150 F)

Unité Chrétienne

2, rue Jean Carriès - 69005 LYON - tél. 78 42 11 67

# Activités du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF)

Le numéro spécial d'Unité des Chrétiens de mai 1993, consacré au Conseil d'Églises chrétiennes en France, faisait paraître l'intégralité des textes publiés par ce Conseil depuis sa séance constitutive de décembre 1987<sup>(\*)</sup>. On trouvera ici les textes du Conseil d'Églises chrétiennes publiés postérieurement à la parution de ce numéro spécial.

(\*) On peut se procurer ce numéro spécial au prix de 25 F franco de port à : Revue Unité des Chrétiens - 80, rue de l'Abbé-Carton - 75014 PARIS - ccp 34 611 20 C La Source.

## Présence chrétienne à la société

### Communiqué de rencontre (20-21 juin 1994)

**L**e Conseil d'Églises chrétiennes en France a entendu le rapport de la Commission chargée de préparer la traduction des deux symboles de foi, avec les notes explicatives. Le Conseil, après discussion, a décidé de transmettre ce dossier aux autorités des Églises concernées. L'étude est en cours.

- Un autre chantier, depuis des mois, occupe les préoccupations du CECEF, à savoir le thème de l'évangélisation et du témoignage commun dans notre société. Pour aller plus loin, un colloque sur l'évangélisation est prévu, du dimanche 18 juin 1995 au soir au mardi 20 juin 1995 au soir. Il réunira les membres du CECEF, et des intervenants et personnes engagées dans l'évangélisation au sein de nos diverses confessions (une quarantaine de participants en tout). Il se tiendra en région parisienne.

- Dans le cadre du partage sur l'actualité œcuménique, le Conseil rappelle la journée du prière du dimanche 26 juin 1994 pour la paix au Rwanda, et renvoie au communiqué du 10 juin dernier, signé par les trois co-présidents<sup>(1)</sup>.



Au cours  
de rencontres  
du Conseil  
d'Églises  
chrétiennes  
en France...

Photos  
Marie-Cécile  
Dassonneville.



De plus, le Conseil a tenu à envoyer un message au métropolite Cyrille de Smolensk, le mardi 21 juin, à l'occasion de la tenue à Moscou, du 21 au 24 juin 1994, de la Conférence d'Églises sur «Foi chrétienne et tensions humaines»<sup>(1)</sup>.

- Pour répondre à certaines ambiguïtés qui apparaissent lors de rencontres publiques, le Conseil a rédigé une note sur l'organisation de services à caractère œcuménique et interreligieux<sup>(2)</sup>.

(1) Voir plus loin le texte de l'«Appel à une journée de prière pour la paix au Rwanda».

(2) Voir, dans la partie «Service soutien», le «Message à la Conférence d'Églises sur «Foi chrétienne et tensions humaines»».

(3) Voir, dans la partie «Témoignage», la «Note sur l'organisation de services à caractère œcuménique et interreligieux».

## Lettre au Premier Ministre de Turquie

Madame le Premier Ministre,

**E**n faisant écho à la lettre que M. Konrad Raiser, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, vient de vous envoyer, le Conseil d'Églises chrétiennes en France désire à son tour vous faire part de ses graves préoccupations concernant l'avenir de la colonie grecque en Turquie. Au sort de cette colonie est attaché, comme vous savez, le sort du patriarcat œcuménique dont l'origine remonte aux communautés chrétiennes primitives, et dont le chef joue un rôle de premier plan non seulement dans la communion des Églises orthodoxes, mais également dans le concert des Églises chrétiennes du monde entier.

Il déploie une action considérable, sur le plan international, dans le domaine de la paix et de la justice, dans celui de la préservation de la nature, dans la promotion d'un dialogue fraternel entre les croyants de toutes les religions. Nous sommes convaincus que la cohabitation de la minorité grecque au sein de la nation turque est nécessaire. Elle devrait montrer au monde que les haines raciales ou l'intolérance religieuse peuvent être surmontées, et ne pourrait que consolider le statut de votre pays, celui d'une nation respectée et membre à part entière au sein de la communauté des peuples.

Mais les nouvelles qui nous parviennent de Turquie nous paraissent particulièrement alarmantes : discrimination dans les écoles d'enseignement, cimetières profanés, accroissement d'une intolérance religieuse reflétée dans des discours ou

des déclarations publiques dont les journaux se sont fait l'écho. Cette atmosphère de haine et d'insécurité, dont nous ne doutons pas qu'elle soit le fait d'une seule minorité, continue à pousser à l'exil les éléments parmi les plus dynamiques de la colonie grecque, privant ainsi leur pays natal de tous les services qu'ils pourraient lui rendre.

Nous voulons nous associer aux efforts que vous faites, que font les forces de sécurité turques, pour que les coupables soient poursuivis et châtiés avec toute la rigueur de la loi.

Quelle que soit notre origine, Turcs, Grecs, Français, nous partageons au sein du continent européen, dont l'unité est à construire et à élargir, une communauté de destin et de vie. Nous devons, les uns et les autres, faire l'apprentissage de la cohabitation et de la tolérance dans un esprit démocratique, et dans un esprit que nous voulons trouver aussi bien dans la Bible que dans le Coran.

Les Grecs orthodoxes de Turquie, comme les croyants se réclamant de l'islam en France, doivent être considérés comme des citoyens à part entière, et traités comme tels.

C'est dans la mesure où nous saurons, les uns et les autres, accorder à nos minorités tous les droits qui sont les leurs - et nous savons à quel point ces droits peuvent être bafoués ici et là dans le sang -, que nous forgerons véritablement cette Europe de demain, où chacun trouvera sa place.

Nous avons l'honneur d'attirer votre attention sur

ces graves problèmes qui ont frappé l'opinion publique et consterné les fidèles de nos Églises. En 1994, l'École de théologie d'Heybeliada (Halki), fermée par ordre du gouvernement en 1971, fêtera le 150<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. Un geste significatif de réconciliation de votre part, serait de l'autoriser à rouvrir ses portes, et à reprendre sa féconde œuvre d'enseignement et de recherche, qui avait fait sa réputation aussi bien pour les orthodoxes de Turquie que sur le plan international. Un institut de haut niveau universitaire est indispensable pour permettre un dialogue en profondeur entre les religions et les cultures, et pour éviter que les peuples ne se haïssent, parce qu'ils ne se connaissent pas.

Tel est le geste que nous espérons vous voir accomplir, dont nous vous assurons qu'il recevrait une approbation universelle, et ne ferait que renforcer le respect que nous portons à la Turquie.

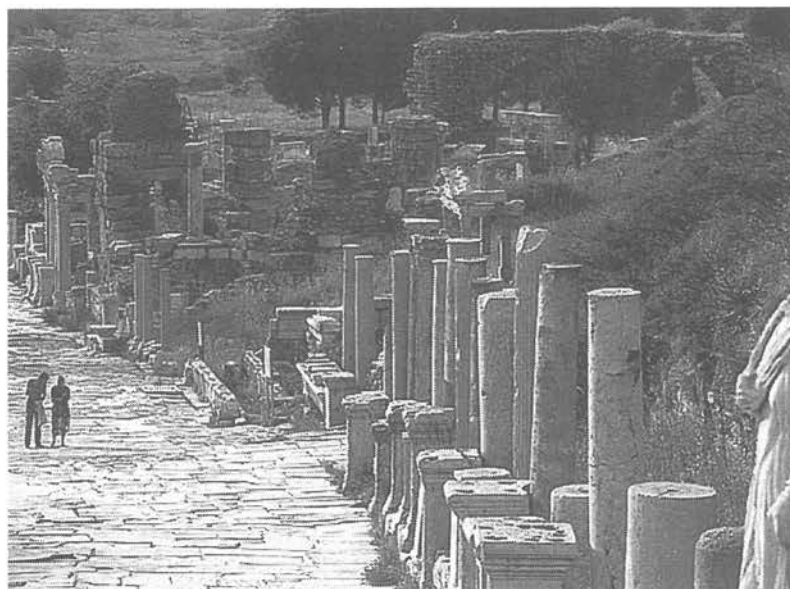
Veuillez agréer, Madame le Premier Ministre, au nom du Conseil d'Églises chrétiennes en France, l'assurance de nos hommages respectueux.

Le 21 décembre 1993

Mgr Joseph DUVAL,

Président en exercice.

Message à l'attention de :  
Madame Tansu CILLER,  
Premier Ministre  
de la République de Turquie.



Éphèse,  
la ville antique.

Photo  
J. Boisberranger.

## Appel à une journée de prière pour la paix au Rwanda, le dimanche 26 juin 1994

**D**epuis plusieurs mois, le Rwanda est dans la tourmente. Les massacres continuent. Les morts s'ajoutent aux morts. Deux évêques et des

prêtres viennent d'être assassinés. Les réfugiés sont de plus en plus nombreux.

C'est tout un peuple qui est plongé dans la peur et le désespoir. Il est temps que les Organisations internationales et les États prennent les dispositions nécessaires pour rétablir la paix. On ne peut laisser un peuple tout entier se détruire.

Nous invitons toutes les communautés catholiques, protestantes et orthodoxes à faire, le 26 juin, une journée de prière pour la paix au Rwan-

da, une journée de solidarité concrète avec les victimes et une journée de réflexion sur nos responsabilités.

Paris, le 10 juin 1994  
Mgr Joseph DUVAL,  
Pasteur Jacques STEWART,  
Mgr JÉRÉMIE,

Co-Présidents.

## Service soutien

## Message au Conseil irlandais des Églises et à la Conférence des Evêques d'Irlande

Chers amis, frères et sœurs en Christ,

**D**ans sa séance du 30 novembre dernier, notre Conseil a évoqué la délicate situation en Irlande du Nord, dans ses déchirements politiques et religieux tels que nous la rapportent ici en France la presse écrite et tous les médias. Du fait même de notre cheminement confiant entre orthodoxes, catholiques et protestants dans notre Conseil, nous sommes ici en France souvent questionnés sur la situation déchirée de votre pays, surtout quand les médias, par les troubles et les attentats de quelques fanatiques, présentent les choses comme une simple guerre de religions.

Nous savons les vieilles racines historiques de ce conflit et les difficultés pour le surmonter. Mais nous savons aussi tous les efforts de réconciliation et les signes de fraternité que vos Églises mènent dans le peuple chrétien de votre pays. Nous aimerions les faire mieux connaître. Hélas ! la violence fait plus recette que les tentatives de paix et de rapprochement. Aussi, nous vous serions reconnaissants de nous signaler telle ou

telle initiative de réconciliation dans votre pays pour que nous nous en fassions le relai efficace et solidaire dans notre pays et nos Églises.

Au mois de janvier prochain, nous serons tous unis, par-delà toutes les frontières dressées par les hommes, durant la Semaine de prière universelle pour l'Unité des Chrétiens. Nous serons en unité de prière avec vous tous, surtout en sachant que cette semaine a été préparée par une équipe d'Irlande du Nord sur le thème « La Maison de Dieu. Appelés à "n'avoir qu'un cœur et qu'une âme" » (Ac 4,32).

Après tous les signes de réconciliation en Afrique du Sud, au Proche-Orient et malgré toutes les déchirures encore actuelles partout dans le monde, nous voulons avec vous croire non pas à la fatalité de l'histoire et à l'enfermement de ses violences, mais à l'amour de Dieu de toutes les

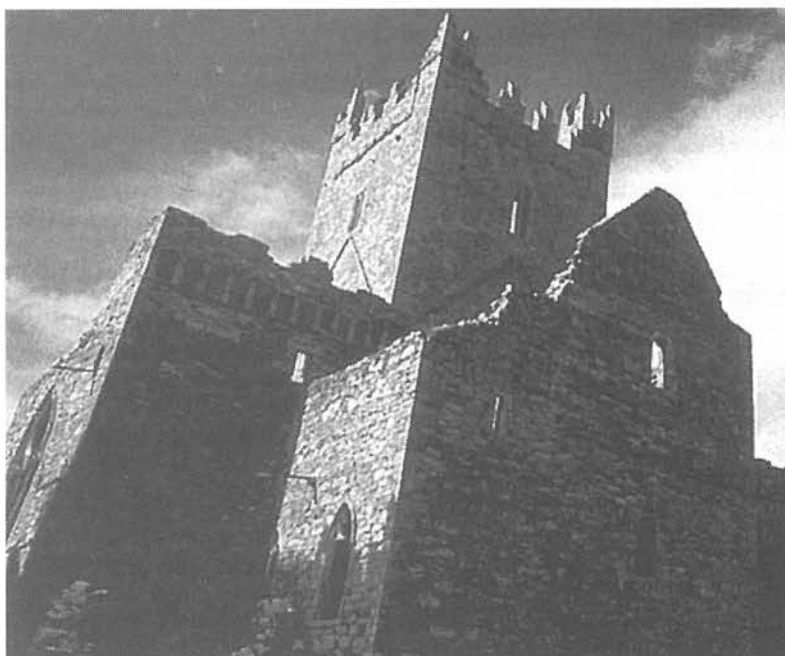
résurrections et des recommencements possibles. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour ses bien-aimés » (Luc 2,14). Dans la lumière de Noël, nous vous assurons de notre prière et vous adressons nos fraternelles salutations.

Paris, le 15 décembre 1993  
Mgr Joseph DUVAL,

Président en exercice.

Message adressé à :

Dr R. Davis STEVENS,  
Secrétaire général  
du Conseil irlandais des Églises,  
Cardinal DALY,  
Archevêque d'Armagh et Président de la  
Conférence des Evêques d'Irlande.



Monastère d'Irlande.

Photo  
La Procure/  
Terre entière.

## Réponse du Conseil irlandais des Églises

À Monseigneur Joseph DUVAL,  
Président du Conseil d'Églises chrétiennes  
en France

Cher Monseigneur Duval,  
Merci de votre lettre du 15 décembre. Depuis la rencontre de votre Conseil, le 30 novembre, une évolution politique significative s'est fait jour en Irlande avec la Déclaration commune des gouvernements de Grande-Bretagne et d'Irlande. Nous espérons que cela aboutira au terme de la violence mais, au moment où j'écris, ce n'est pas évident. Je vous joins un article sur «Les relations œcuméniques en Irlande» qui donne une idée de l'étendue des activités œcuméniques et de réconciliation en notre pays. J'espère que votre Conseil le trouvera de quelque utilité et, si vous avez besoin d'une plus ample information sur un projet ou organisme ici mentionné, veuillez me le faire savoir.

Nous sommes reconnaissants de la marque d'intérêt et de sollicitude que nous donne actuellement votre Conseil.  
Sincèrement à vous,

4 janvier 1994,  
Dr David Stevens,  
Secrétaire général.

## Message à la Conférence d'Églises sur «Foi chrétienne et tensions humaines» (Moscou, 21-23 juin 1994)

Chers Frères en Christ,

**D**u 21 au 23 juin, vous accueillez à Moscou les participants de la Conférence d'Églises sur «Foi chrétienne et tensions humaines», tandis que nous, membres du Conseil d'Églises chrétiennes en France, tenons à Paris notre session régulière.

Nous voulons vous assurer de notre prière pour le succès de votre rencontre car nous mesurons l'importance des sujets dont vous allez débattre. Modestement, mais avec la foi et l'espérance qui viennent de Dieu, les Églises de France ont constitué notre Conseil comme un lieu d'écoute et de dialogue qui permet une réflexion et des initiatives dans le triple domaine de la présence

chrétienne à la société, du service et du témoignage. Dans les circonstances historiques exceptionnelles qui sont actuellement celles de la Russie, le Seigneur vous a aussi inspiré de vous rencontrer pour soutenir les efforts de paix des chrétiens russes, partager vos préoccupations communes et approfondir les attitudes chrétiennes dans votre société en reconstruction.

Nous marchons vraiment ensemble sur le chemin de la réconciliation entre tous les chrétiens pour servir, par la grâce de Dieu, la réconciliation plénière de l'humanité.

Dans ces sentiments, nous vous adressons, ainsi qu'à tous les participants de la Conférence, nos salutations fraternelles et nous demandons à Dieu de bénir vos travaux.

«La grâce du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous» (2 Co 13,13).

Paris, 20 juin 1994

Message à l'attention de :

Son Eminence le Métropolite Cyrille de SMOLENSCK,  
Son Excellence l'Administrateur apostolique  
Tadeusz KONDRUSIEWICZ,  
Monsieur Petr B. KONOVALTCHIK,  
Président de l'Union des chrétiens  
baptistes de Russie.

Les Co-Présidents :

**Mgr Joseph DUVAL**,  
Président de la Conférence  
des Évêques de France ;  
**Pasteur Jacques STEWART**,  
Président de la Fédération protestante de France ;  
**Monseigneur JÉRÉMIE**,  
Président du Comité interépiscopal  
orthodoxe de France.

## Réponse des responsables de la Conférence d'Églises sur «Foi chrétienne et tensions humaines»

Chers Frères en Christ,

Au nom des participants à la Conférence interreligieuse «Foi chrétienne et tensions humaines», tenue les 21-23 juin passés à Moscou, nous vous remercions cordialement de votre message et vos vœux.

Nous autres, ainsi que les membres du Conseil d'Églises chrétiennes en France, partageons la même idée de marcher sur la voie commune de réconciliation de tous les chrétiens en vue de permettre, si Dieu le veut, une totale et définitive réconciliation de toute l'humanité.

Nous invoquons la bénédiction de Dieu sur vous et tous les collaborateurs de votre Conseil, en vous demeurant dévoués en notre Seigneur Jésus Christ.

Message à l'attention de :

**Monseigneur Joseph DUVAL**,  
Monsieur le pasteur Jacques STEWART,  
Son Eminence le Métropolite JÉRÉMIE,  
Co-Présidents du Conseil d'Églises chrétiennes  
en France.

CYRILLE,

**Métropolite de Smolensk et Kaliningrad**,  
Président du Département  
pour les Relations extérieures du Patriarcat de Moscou ;  
**Tadeusz KONDRUSIEWICZ**,  
Administrateur apostolique  
pour les catholiques de rite latin de Russie européenne ;  
**Petr B. KONOVALTCHIK**,  
Président de l'Union des Chrétiens baptistes.



Au cours  
de la  
Conférence  
d'Églises  
sur «Foi  
chrétienne  
et tensions  
humaines»  
(Moscou,  
21-23 juin 1994.

Photo  
Peter Williams,  
Conseil  
œcuménique  
des Églises.

## Témoignage

### Note sur l'organisation de services à caractère œcuménique et interreligieux

Trois sortes de services peuvent être envisagés :  
1. Une des confessions chrétiennes (catholique, orthodoxe, protestante) organise un service auquel elle souhaite que les autres confessions soient associées.

Elle en prend alors l'entière responsabilité et envisage avec les partenaires éventuels quels seront leurs concours.

Il ne s'agit pas alors d'une célébration œcuménique mais d'un service de l'Église qui l'organise. Par exemple : «Service religieux à l'église catholique de...», avec la participation de Mgr X de l'Église orthodoxe et du pasteur Y de l'Église protestante».

2. L'appellation «service œcuménique» ne peut être employée que lorsque les confessions impliquées se sont, au préalable, clairement accordées sur :

- a) le but et les intentions d'un tel service ;
- b) le programme et la part de chacune des confessions dans son déroulement ;
- c) le lieu où il se déroulera ;
- d) les personnes et notabilités qui y seront éventuellement conviées ;
- e) les annonces à faire pour qu'il soit connu.

S'il n'y a pas accord sur tel ou tel de ces points, on ne peut qu'en revenir à la formule n°1.

3. Les manifestations interreligieuses entre chrétiens et membres d'autres religions sont également encouragées. Elles permettent d'être ensemble pour prier<sup>(\*)</sup>, dans la fidélité de chacun à la foi qui lui est propre. Pour ces manifestations, il faut éviter l'usage du mot «œcuménique» et il est souhaitable que les chrétiens puissent s'y préparer ensemble.

21 juin 1994

(\*) Le Conseil d'Églises chrétiennes des 28-29 novembre 1994, a demandé que la formule «Elles permettent d'être ensemble pour prier» remplace l'expression antérieure «Elles permettent de prier ensemble».



Service œcuménique, temple de Mende, octobre 1990. À gauche, Mgr Paul Bertrand. Près de lui, le pasteur Roland Laipe.

Photo Roland Laipe.

### Message au cardinal Yves-Marie Congar

Les membres du Conseil d'Églises, réunis à Paris les 28 et 29 novembre 1994, adressent au cardinal Congar leur salut fraternel et respectueux.

Ils partagent la joie d'un très grand nombre de le voir justement honoré par son Église qui manifeste ainsi son accord avec un travail théologique exceptionnel et une passion exemplaire pour l'unité des chrétiens. Ils lui redisent leur amicale reconnaissance. Ils l'assurent de leur prière.

Paris, le 29 novembre 1994

Les membres du  
Conseil d'Églises chrétiennes en France

### À l'occasion du vingtième anniversaire de l'ACAT

#### Message de l'ensemble du CECEF

L'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture) a décidé de profiter de la date symbolique du vingtième anniversaire de sa fondation pour rappeler ses objectifs, faire un bilan d'activités et repenser ses stratégies d'action.

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France, au cours de sa rencontre des 28 et 29 novembre 1994, a pris connaissance des diverses initiatives de l'ACAT à cette occasion :

- 1. l'appel lancé par l'ACAT<sup>(1)</sup> à l'issue du colloque

«Solidarités et responsabilités face à la torture» qui s'est déroulé les 2 et 3 septembre 1994, à Strasbourg ;

2. le colloque prévu à Bordeaux, les 3 et 4 décembre 1994, sur l'aveu dans le système judiciaire français et pendant la garde à vue. Titre de ce colloque «La garde à vue en question : l'aveu, reine des preuves ?»

3. la célébration œcuménique à l'église Saint-Eustache, à Paris, le 10 décembre 1994, à 15 h 30.

À l'occasion du vingtième anniversaire de l'ACAT, le Conseil d'Églises chrétiennes en France entend redire sa confiance à ce mouvement œcuménique et invite tous les chrétiens de nos Églises à prendre connaissance de l'appel de Strasbourg. Toutes nos Communautés chrétiennes sont interpellées.

Paris, 28-29 novembre 1994

(1) Cf. notamment revue *Unité des Chrétiens*, n°96, octobre 1994, p. 27.

#### Message du Président pour l'ouverture de la célébration en l'église Saint-Eustache

Le CECEF se réjouit d'être associé à ce vingtième anniversaire de l'ACAT et à la prière de reconnaissance qui marque cet événement.

A l'origine de l'ACAT, l'appel entendu par deux femmes protestantes, Edith Du Tertre, Hélène Engel. Un appel préparé par tout un cheminement spirituel et la découverte des effets d'un mouvement de réveil dans l'Église américaine, qu'un groupe visite.

L'appel qui naît de leur expérience et de leur réflexion sera rapidement transmis et partagé avec d'autres amis très proches, protestants, catholiques et orthodoxes. Un appel : à s'unir dans la diversité confessionnelle pour mûrir et

offrir dans l'Église et dans la société le témoignage particulier de la résistance de la foi chrétienne contre l'intolérable indifférence à l'égard de la pratique de la torture.

Nous rendons grâce aujourd'hui pour l'appel à cette obéissance affirmée par des laïcs, des pasteurs, des prêtres il y a vingt ans. Le témoignage de la foi chrétienne passe réellement par cette nécessité de reconnaître, de démasquer, de nommer les pouvoirs qui nient cyniquement l'humanité et la différence de l'autre et tentent de briser cette humanité et cette différence en enfermant, en torturant pour amener à l'alignement et au silence. Le témoignage de la foi passe par la résistance à la logique tortionnaire et la résistance spirituelle qui est au cœur du service de l'ACAT, s'est fondée sur la promesse du Seigneur qui annonce pour aujourd'hui le commencement de la fin des ténèbres, la liberté rendue aux captifs, promesse faite chair en Jésus, le Christ, promesse que l'Esprit Saint veut mettre au cœur de notre vie de disciples.

Entendant cet appel, des hommes et des

femmes se sont levés dans toutes les Églises, se sont réunis entre Églises, se sont organisés en groupes, en réseaux d'information (en solidarité avec Amnesty International), d'intercession et d'actions multiples.

Dire notre reconnaissance pour la création de l'ACAT et son développement, c'est dire aussi notre reconnaissance pour la manifestation originale fondamentale de l'œcuménisme qu'elle représente.

Dans les groupes de l'ACAT, autour de l'essentiel, dans la communion de la foi au même Seigneur vivant, autour du même Évangile, des chrétiens de base se retrouvent, s'expliquent, cherchent ensemble l'application possible de leur liberté et de leurs responsabilités.

La mission de l'ACAT n'appartient pas à une Église particulière, elle est une mission des chrétiens. Et quelle mission ! puisqu'il s'agit de réfléchir, de prier, d'agir ensemble pour la libération et l'accompagnement de captifs, de victimes et pour la repentance et la conversion des bourreaux !

La communion au Christ qui nous lie dans notre

diversité est bien une communion de résistance aux fatalités, une communion de résurrection.

Les réunions de l'ACAT sont des réunions modestes, mais chaleureuses, bien plus modestes que la cérémonie de ce jour..., des réunions du soir souvent comme des carrefours de sentinelles discrètes mais attentives qui veillent, chargées d'attester dans la nuit qu'une création nouvelle a commencé.

C'est dans cette foi, dans cette espérance qu'aujourd'hui nous voulons être ici en union de pensée avec des hommes et des femmes qui vivent en Bosnie, en Algérie.

Et puisse notre reconnaissance de ce jour pour ce que le Seigneur a suscité hier, devenir aussi intelligence, courage, pour de nouvelles solidarités de paix, d'avenir de justice avec celles et ceux qui désespèrent.

Paris, 10 décembre 1994

Jacques Stewart,

Président en exercice.

## Jalons sur la route de l'Unité Janvier 1995 - Mars 1995

par Jérôme CORNÉLIS

### Le dialogue catholique-anglican : «La vie en Christ»

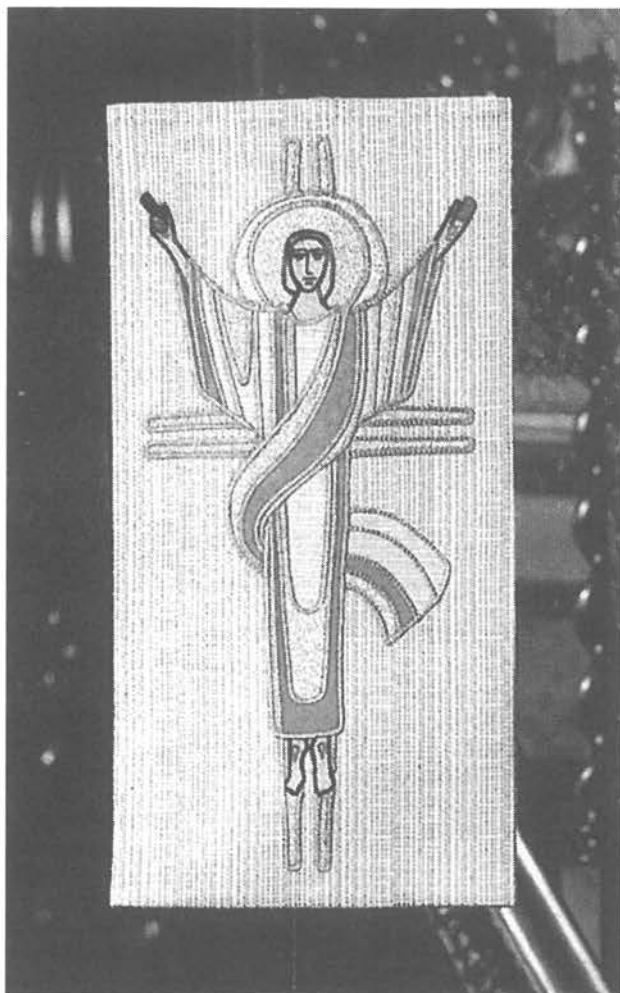
Le Service d'information du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens<sup>(1)</sup> publie le rapport d'ARCIC II<sup>(2)</sup> : «La vie et Christ : morale, communion, Église». En préface, les co-présidents rappellent les propos de Jean-Paul II et de l'archevêque Runcie dans la Déclaration de Cantorbéry, en mai 1982 : la Commission a voulu poursuivre l'œuvre entamée, à la lumière des résultats d'ARCIC I dans son Rap-

port final<sup>(3)</sup>. Parmi les dialogues internationaux en cours entre chrétiens séparés, la Commission internationale anglicane-catholique est la première à aborder la morale. La déclaration, faite à la demande d'autorités des deux Communions, relève la conviction répandue qu'anglicans et catholiques sont divisés autant, sinon plus, sur des questions de morale que de doctrine, et la certitude que l'unité chrétienne est autant affaire de vie que de foi : la même foi au Christ doit faire partager la même vie en Lui.

«C'est la même vision de base de la nature et de la destinée de l'humanité qu'anglicans et catholiques tirent de l'Écriture et de la Tradition, et ce sont les mêmes valeurs fondamentales qu'ils partagent». Ceci est clair sur la guerre et la paix, l'euthanasie, la liberté et la justice. Mais sur la contraception, le divorce et le remariage, l'avortement ou l'homosexualité, c'est «sur leur doctrine morale» que les deux Communions «sont le plus nettement divisées».

Quatre questions sur lesquelles les Communions divergent sont traitées : mariage après divorce, contraception (où on est en désaccord) ; avortement et homosexualité (où on a conscience d'un désaccord), les divergences touchant plutôt l'ordre pratique. Avant la rupture, au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'Église d'Occident professait sur le mariage que le lien conjugal ne peut être dissous même en cas d'adultère, qu'aucun des conjoints (même l'innocent) ne peut contracter un second mariage du vivant de l'autre.

Ce fut la doctrine de l'Église d'Angleterre et autres provinces anglicanes jusqu'en 1857 où, les affaires matrimoniales passant de la juridiction ecclésiastique à la juridiction civile, le divorce pour adultère fut légalisé. Des mariages après divorces eurent lieu alors de facto, sans approbation de l'Église anglicane. Chaque province anglicane formula sa discipline pastorale, à la lumière des lois et coutumes locales. Après la rupture, l'Église catholique, restant fidèle à



"Résurrection",  
tapisserie  
artisanale,  
Slabbinck.

Photo  
Slabbinck France.

l'indissolubilité réaffirmée au concile de Trente, établit jurisprudence et discipline pour répondre aux exigences pastorales et aider ceux dont la foi était menacée. Le document anglican-catholique fait état des points d'accord et différences majeures entre les deux Communions sur la question : anglicans et catholiques sont unis dans la volonté de suivre l'enseignement du Christ, de considérer le mariage comme un sacrement (mais ne sont pas entièrement d'accord pour dire comment il l'est). «Isoler» leurs différences sur le mariage après divorce «d'un très vaste contexte d'accord (...)

serait une déplorable et grave déformation de la situation». La place manque pour montrer l'application de cette méthode, soucieuse de discernement et compréhension, aux problèmes de contraception, avortement ou relations homosexuelles. «La vie en Christ» ne résout pas les différences entre Communion anglicane et Église catholique, ceci dépassant les objectifs de la Commission. Mais, comme le dit le Rév. Kopfensteiner en concluant son commentaire, «Les différences demeurant entre les deux Communions (...) sont basées sur des conceptions

diverses des relations entre métaphysique et histoire, personne et acte, personne et nature, ainsi qu'entre normes et situations conflictuelles. Ces thèmes (...) offrent un terrain propice pour le dialogue futur...»

(1) cf. n°85, pp. 55-78.

(2) ARCIC = Anglican - roman catholic international Commission, Commission internationale anglicane-catholique romaine.

(3) Rappelons la publication des «Clarifications de l'ARCIC sur certains aspects des déclarations communes sur l'eucharistie et le ministère» et la réponse favorable du cardinal Cassidy (cf. «Jalons» du 4 septembre 1994, *Unité des Chrétiens*, n°97, p. 48).



## Janvier 1995

PARIS

### Clôture et bilan du rassemblement européen de Taizé

Le 1<sup>er</sup> janvier, la télévision retransmettait la clôture de cette rencontre de plus de 100.000 jeunes de toutes confessions. Frère Roger assurait la «méditation» sur la confiance dans le Christ, en vue de la communion en Église<sup>(1)</sup>. Un bilan positif ressort des témoignages des participants et hôtes<sup>(2)</sup>. Pour un jeune d'Île-de-France, ceux qui ont organisé et participé à la rencontre sont l'Église de demain. Pour un autre : «Ce n'est pas possible que [ceux qui ont hébergé des jeunes ou prié avec eux] n'aient pas été entraînés dans cette vie du Seigneur à notre disposition».

(1) Texte intégral dans la *Lettre de Taizé*, n°spécial, 1995.

(2) Courrier, *La Croix-l'Événement*, 27 janvier et 28 février 1995.

BELGRADE

**Geste de réconciliation  
entre orthodoxes  
et catholiques serbes**

Le 1<sup>er</sup> janvier, Mgr Trifunovic, évêque orthodoxe de Valjevo, a participé à la messe du Jour de l'An de l'archevêque catholique de Belgrade, Mgr Perko. Il a prié pour une réconciliation des Églises.

MANILLE

**Rapprochement entre  
Rome et l'Église officielle  
patriotique de Chine**

Le 12 janvier, à Manille, s'est manifesté un rapprochement : à l'arrivée du Pape, des catholiques de Taïwan et de Chine continentale se sont donné l'accolade publiquement, des prêtres chinois de l'Église officielle baisant l'anneau des évêques taïwanais. La veille, Mgr Luxian, évêque de Shanghai de l'Église patriotique chinoise, avait déclaré qu'une normalisation entre Pékin et Rome «pourrait être imminente».

L'arrivée à Rome, plus tard, de séminaristes de l'Église «officielle» pour études est un nouveau signe de détente.

Une soixantaine de futurs prêtres «officiels» sont actuellement formés aux États-Unis et en Europe.

(Texte du message du Pape aux catholiques chinois, «L'amour dans la communion», La Documentation catholique, n°2110, p. 159)

PARIS

**L'Assemblée générale  
de la FPF et la révocation  
de Mgr Gaillot**

Les 14 et 15 janvier, l'Assemblée générale de la Fédération protestante de France (FPF) a élu pour quatre ans le nouveau



Les confessions religieuses du Sri-Lanka, lors de la rencontre avec Jean-Paul II.

Photo L'Osservatore romano.

Conseil de la Fédération (22 membres) qui a reconduit le pasteur Stewart comme président. Celui-ci a exhorté les Églises et associations de la Fédération à être «porteurs d'une vraie protestation évangélique, libératrice, compréhensible».

Interrogé sur la destitution de Mgr Gaillot, le pasteur Stewart a confié [sa] «peine pour Jacques Gaillot, pour l'Église catholique et l'Église universelle.»

SYDNEY

**Rencontre  
œcuménique  
avec Jean-Paul II**

Le 18 janvier, la représentation scénique de la vie de Mary Mac Killop, nouvelle «bienheureuse» d'Australie, a été l'occasion d'une rencontre œcuménique dans un pays où le catholicisme n'est pas majoritaire : une vingtaine de res-

Les annales des sessions œcuméniques nationales précédentes ont paru dans la revue *Unité des Chrétiens*. Vous pouvez en commander la série intitulée : **Les «Chantilly»**

N°39  
N°51  
N°63  
N°75  
N°87

Prière et Unité (1980)  
Exigence et urgence du projet œcuménique (1983)  
Nos différences fondamentales, leur enjeu (1986)  
Confesser la foi commune (1989)  
Un salut pour le monde, lequel ? (1992)

La série de cinq numéros : **45 Francs**

Pour ces commandes d'exemplaires :  
**Revue Unité des Chrétiens**

80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS  
ccp 34 611 20 C La Source

(Préciser «Commande de la série Unité des Chrétiens - Les Chantilly»)

ponsables des communautés religieuses ont été présentés au Pape.

## COLOMBO

### Rencontre de Jean-Paul II avec les chefs des confessions religieuses du Sri-Lanka

Jean-Paul II les a rencontrés le 21 janvier : hindouistes et musulmans étaient présents, les bouddhistes s'étant abstenus. Le Pape a rappelé l'apport du concile Vatican II quant au dialogue interreligieux.

(Texte de l'allocution dans L'Osservatore romano en langue française, 14 février 1995, pp. 5 et 8).

## ZAGREB

### Le dimanche de prière pour l'Unité : un «miracle»

Le 22 janvier, d'après le SOP<sup>(1)</sup>, a eu lieu une sorte de «miracle» : malgré l'antagonisme entre Croates et Serbes, une réunion de

prière œcuménique s'est tenue au temple évangélique. Organisée chaque année, depuis douze ans, la réunion rassemblait de nombreux fidèles de toutes confessions chrétiennes autour de leurs responsables.

(1) Cf. SOP (Service orthodoxe de Presse), n°196, mars 1995, p. 13.

## PARIS

### Semaine de l'Unité : en vue de l'an 2000

La Croix a interrogé M. Olivier Clément, théologien orthodoxe, et le pasteur Stewart, président de la FPF, sur l'appel du Pape à renforcer la marche des Églises vers l'unité en vue de l'an 2000. Pour le pasteur Stewart, la Lettre «comporte des éléments très intéressants, notamment l'idée d'une année de grâces en l'an 2000 pour la réconciliation...» Il regrette qu'il ne soit rien dit des initiatives régionales, ni de celles du Conseil œcuménique des Églises et que,

Bienvenue  
au nouveau président  
de l'ACAT!

Après deux présidences protestantes  
- celles de Jacqueline Westercamp  
et d'André Jacques -  
l'Action des chrétiens  
pour l'Abolition de la Torture  
(ACAT)  
vient de choisir  
un président catholique,  
Philippe Warnier.  
Nous remercions sincèrement  
André Jacques  
et souhaitons la bienvenue  
à Philippe Warnier.

quand «le Pape parle de "l'Église", il ne semble s'agir que de l'Église romaine». O. Clément est très intéressé. «Le patriarche de Constantinople, les milieux orthodoxes russes préoccupés d'ouverture (...) sont aussi sensibles à cet appel...». Mais «dans de très larges milieux

1995

# L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE



SA MISSION - SON ORGANISATION

CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

## L'annuaire L'Église catholique en France, édition 1995, est paru.

L'ouvrage comprend deux parties présentant d'une part la Conférence des évêques de France et ses divers services, d'autre part la vie de l'Église en France (repères historiques, vie liturgique, Mission, questions de société...).

L'édition 1995 s'enrichit de nouvelles rubriques : l'Église et la mer, liste des séminaires, instituts séculiers, organigramme des commissions et comités épiscopaux.

Prix à l'unité : 130 F + 22 F de port.

Libeller votre chèque postal ou bancaire à l'ordre de :

Association Saint-Denys

et l'adresser avec votre commande à :

Conférence des Évêques de France

Information-Communication

106, rue du Bac - 75341 PARIS Cedex 07

Tarifs dégressifs à partir de deux exemplaires.

Pour les commandes groupées : tél. (1) 42 22 61 70.

russe et plus encore en Grèce et dans les Balkans, [il] n'est (...) pas entendu...» Comme étapes, le pasteur Stewart suggère «une reconnaissance plus explicite de toutes les initiatives prises en dehors de Rome» et «d'approfondir et de clarifier ensemble le concept de "communion"...» Pour O. Clément, «il faudrait d'abord que le contentieux historique entre nos Églises soit liquidé... Si la paix revient (...), la réflexion théologique pourra progresser rapidement.

Rome devrait alors prendre en compte les requêtes proprement théologiques des orthodoxes, et ceux-ci se rappeler ce que signifiait la primauté romaine dans l'Église indivise [avant schismes]. On pourrait envisager une sorte de primauté à plusieurs vitesses et un Credo où le «*Filioque*» ne soit plus obligatoire, mais une simple proposition occidentale.

L'intensification des relations (...) permettrait peu à peu de comprendre que les différences de "sensibilité" spirituelle ne sont pas forcément des divergences (...).

Se profilerait un concile vraiment œcuménique, réunissant évêques catholiques et orthodoxes - et nécessairement des théologiens protestants - qui réfléchiraient ensemble sur ce qui a été défini séparément.»

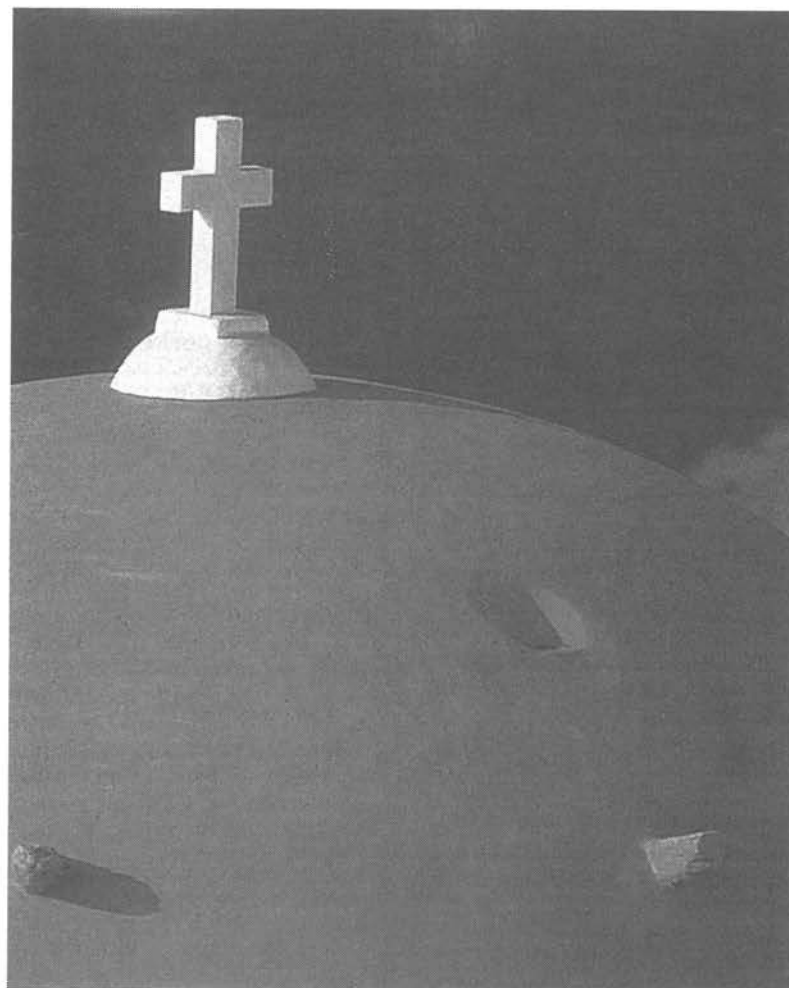
CANTORBÉRY

### Semaine de l'Unité : appel du cardinal Daly à la réconciliation

**L**e 22 janvier, dans la cathédrale anglicane, le cardinal Daly, primat d'Irlande, a appelé à la réconciliation entre catholiques et protestants.

Il a demandé pardon aux Britanniques, faisant clairement allusion aux attentats de l'IRA.

(Cf. La Documentation catholique, n°2111, pp. 231-234)



Église  
en Grèce.

Photo  
S. Grandadam.

ATHÈNES ET SALONIQUE

### La Semaine de l'Unité

**À** Athènes, la Semaine de l'Unité s'est déroulée sans incidents, malgré le climat local, avec des célébrations dominicales pour l'unité dans les paroisses catholiques et des rencontres œcuméniques, les étudiants ayant invité le professeur orthodoxe Savas Agouridis. La Veillée de prière pour l'Unité a réuni les membres de l'Union des Religieux de Grèce. À la célébration de la Fraternité d'Œcuménisme spirituel, catho-

liques et orthodoxes se côtoyaient pour l'Eucharistie présidée par Mgr Foscolos, catholique.

À Salonique, le climat œcuménique est différent, du fait sans doute de la proximité avec le Patriarcat de Constantinople. Des professeurs et étudiants de l'université de théologie orthodoxe de la ville prennent part active aux célébrations de la Semaine de l'Unité. Catholiques, orthodoxes, anglicans et protestants se retrouvent et prient pour le rétablissement de la *koinonia* entre Églises. Salonique est la seule ville du pays ayant, depuis peu, un centre œcuménique dirigé par des pro-

fesseurs orthodoxes compétents, en rapport avec le Patriarcat œcuménique de Constantinople.

## BRAZZAVILLE

### Anniversaire de l'œcuménisme au Congo : appel à la paix

Le 29 janvier, 30.000 chrétiens se sont rassemblés pour ce vingt-cinquième anniversaire. Une déclaration des Églises-membres du Conseil chrétien (catholique, évangélique, saluiste, kimbanguiste et orthodoxe) a invité les Congolais à «désarmer leurs cœurs de toute haine tribale afin de rebâtir la paix».

## MOSCOU

### Rencontre entre les délégations de l'Église catholique et du patriarcat de Moscou

Les 30 et 31 janvier, se rencontraient, dans une confiance renouvelée, les délégations conduites par le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, et le métropolite Kirill de Smolensk, du département des relations extérieures du Patriarcat. Le communiqué final déclare qu'en Ukraine, entre orthodoxes et gréco-catholiques («uniates»), «toute violence doit être exclue pour résoudre les questions concernant les lieux de culte» confisqués aux uniates en 1946 : «La concertation s'impose pour trouver une juste solution respectant les besoins de la minorité». Les délégations ont constaté, chez beaucoup de catholiques et orthodoxes, des incompréhensions sur la situation en ex-URSS qui ne facilitent pas la situation.



L'homme, créé à l'image de Dieu... Peinture de Benn.

Photo François Dubath.



## Février 1995

### CONCEPCION (CHILI)

#### Appel à la reprise du dialogue avec l'Église catholique

Le 1<sup>er</sup> février, l'Assemblée générale du Conseil des Églises d'Amérique latine (CLAI), réunissant plus de 140 Églises et organisations protestantes, a appelé à reprendre le dialogue avec l'Église catholique et les religions non chrétiennes.

Les catholiques se voyaient reprocher de confondre les communau-

tés protestantes avec des sectes, le CLAI ayant élargi ses bases vers le pentecôtisme.

(Compte rendu dans ENI, n°3, pp. 12-18)

## ROME

### Jean-Paul II rappelle l'horreur de la Shoah

Le 6 février, recevant des représentants de l'*American jewish Committee*, Jean-Paul II a souligné les progrès effectués pour une meilleure compréhension entre juifs et chrétiens, et la nécessité de continuer. «Cinquante ans après la libération d'Auschwitz (...), le souvenir de la Shoah devrait nous pousser à renouveler notre engagement commun de travailler ensemble (...) pour satisfaire la faim et soif de justice qui est innée en tout homme car il a été créé à l'image de Dieu.»

(Cf. L'Osservatore romano, 6-7 février 1995)

PARIS

### Dialogue interreligieux contre le sida

Le 8 février a eu lieu une rencontre organisée par l'Institut Santé et Développement et la section française de la Conférence mondiale des Religions pour la Paix (WCRP) sur «Les religions ensemble contre le sida», et plutôt orientée vers la question du sens que celle de la morale. Constatant nos fragilités et notre finitude, «on peut reconstruire une fidélité dans le tragique», a déclaré notamment Olivier Abel, protestant.

(Compte rendu de L. Monroe, La Croix, 14 février 1995)

GENÈVE

### Les luthériens espèrent un rapprochement avec l'Église catholique

Le bulletin *ENI* du 9 février, n°3, pp. 4-5, note cette espérance exprimée par I. Noko, secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) : en 1997, pour le 450<sup>ème</sup> anniversaire du décret du concile de Trente où l'Église catholique romaine condamnait ce qu'elle percevait comme la doctrine luthérienne de la justification, et de la condamnation luthérienne pour ce qu'elle considérait comme la doctrine catholique à ce sujet, on envisage de publier une déclaration commune marquant l'apaisement. Ce projet s'appuie sur la conviction que «les divergences qui subsistent ne sont pas (...) des éléments de division».

CHÂTENAY-MALABRY

### Visite pastorale de Sa Sainteté Chenouda III

Le 12 février, Chenouda III, pape de l'Église copte orthodoxe



Sa Sainteté  
Chenouda III,  
pape  
de l'Église  
copte  
orthodoxe.

Photo  
Sharaf/Sipa  
Press.

(4.000 à 5.000 fidèles en France), a procédé à la consécration de l'église Sainte-Marie-et-Saint-Marc. Mgr Daucourt, président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, lui a remis un message : «Votre visite ravive l'espérance de la pleine communion entre nos deux Églises apostoliques...»

Dans une interview sur ses relations avec l'Église catholique (*La Croix*, 11 février, p. 5), Chenouda III rappelle la déclaration commune signée avec Paul VI, en 1973, et la création d'une commission sur les points de désaccord.

PARIS

### Soixante-dixième anniversaire de l'Institut Saint-Serge

Le 12 février, l'Institut de théologie orthodoxe a célébré cet

anniversaire de fondation et honoré la mémoire de son premier doyen, le P. Serge Boulgakov.

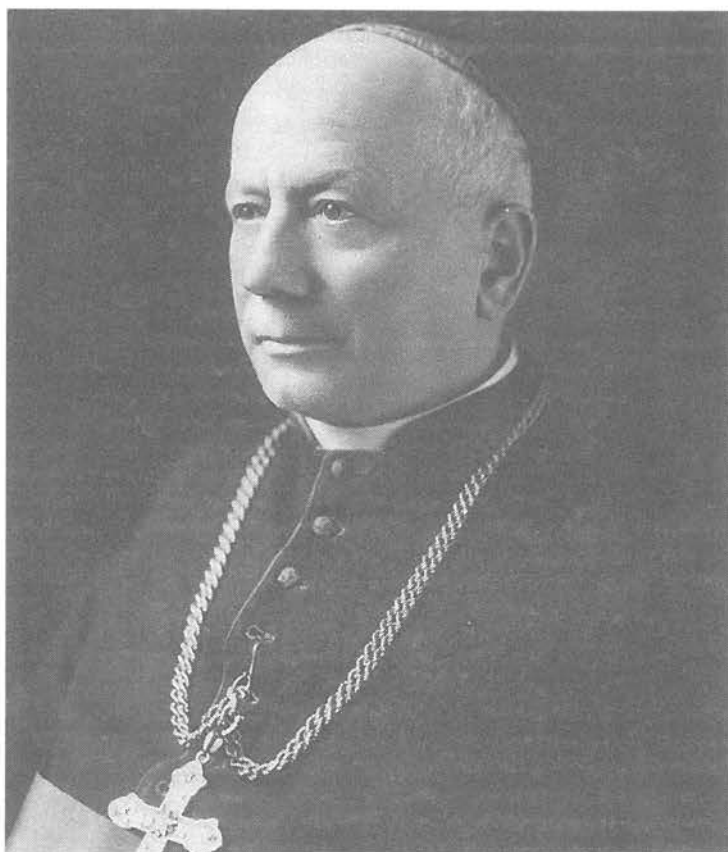
(Comptes rendus dans *Œcuménisme-Informations* et *SOP*, mars 1995, pp. 6 ss)

VARSOVIE

### Souhait qu'on rétablisse l'aumônerie militaire

Le 17 février, d'après l'*ENI*, n°4, p. 11, quelque 80 délégués de 30 pays assistaient à la conférence sur ce rétablissement, souhaité par les autorités ecclésiastiques et gouvernementales d'Europe centrale et orientale qui y voient un moyen de renouveau moral.

De nombreuses recrues de l'armée connaissent un «profond vide spirituel», après «des décennies d'endoctrinement athée», d'où l'attrait des nouvelles sectes.



Le cardinal Saliège, honoré au Mémorial "Yad Vashem".

Photo Archives de l'archevêché de Toulouse.

## JÉRUSALEM

### Le cardinal Saliège, «Juste parmi les nations»

Le 20 février, au Mémorial «Yad Vashem», un arbre a été planté à la mémoire du card. Jules-

Géraud Saliège, archevêque de Toulouse et Narbonne de 1929 à 1956 qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, éleva la voix pour défendre les juifs et les pauvres.

(Cf. La Croix, 24 février 1995)

### Session œcuménique sur «La foi et l'art»

animée par «Amitié - Rencontre entre Chrétiens»  
du 17 au 24 août 1995

à Montpellier (Centre universitaire protestant).

Nombreux intervenants de confession catholique, protestante, orthodoxe.

Renseignements et inscriptions :

Jeanne CARBONNIER

Amitié

13, rue des Pleins Champs - 76000 ROUEN

## MOSCOU

### Conférences-débats sur les problèmes de l'orthodoxie russe

Ce cycle, annoncé pour fin février (SOP, n°196, mars 1995), devait permettre d'aborder des questions «qui parfois entraînent la confrontation de deux conceptions de l'orthodoxie, l'une "ouverte" et l'autre "fermée"».

## GENÈVE

### Rencontre annuelle du Comité conjoint KEK-CCEE

Du 23 au 25 février, s'est tenue cette rencontre du Comité conjoint de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE).

Une lettre signée par le doyen J. Arnold, président de la KEK, et le cardinal Vlk, président du CCEE, a été adressée aux Églises pour les inciter à se préparer au deuxième Rassemblement œcuménique européen de 1997.



## Mars 1995

## PARIS

### Annonce de rencontre possible entre le Pape et le Patriarche de Moscou

Le SOP n°196, p. 18, informe qu'intervenant à une table-ronde d'Aide à l'Église en Détresse, en présence du cardinal Silvestrini,



**Vie quotidienne à Manille...**  
Photo Matsumoto.

religieux) entendait «Faire de la décence une priorité de l'éducation».

## ATHÈNES

### Les catholiques grecs demandent l'égalité religieuse

**E**n son message de carême, Mgr Foscolos a dénoncé les attaques des catholiques «de la part des instances religieuses du pays, mais aussi de certains représentants de l'État et des médias».

(Cf. La Croix, 22 mars 1995, p. 15)

## FARFA (ITALIE)

### Colloque sur «Les relations entre catholiques et luthériens»

**C**e colloque, selon APIC, rassemblait une soixantaine de participants. Jean-Paul II leur a dit considérer «avec confiance» la rédaction du document commun (*Jalons, février 1995*). La «présence réelle» du Christ dans l'Eucharistie n'est plus un point de controverse.

Sur ceux qui subsistent, notamment les ministères, il faut «redoubler d'effort» afin de célébrer le

Jubilé de l'an 2000, «si ce n'est complètement unis, du moins plus proches».

## BRISTOL

### Église d'Angleterre : femmes-prêtres, un an plus tard

**E**n mars 1995, on comptait 1.380 femmes-prêtres dans l'Église d'Angleterre. Sur les quelque 11.000 prêtres de l'Église d'Angleterre, 219 avaient alors démissionné suite à cette décision, 19 s'y préparaient, 882 avaient écrit au bureau des pensions pour connaître leur statut en ce cas.

## ROME

### Les vingt-cinq ans du «Motu proprio» *Matrimonia mixta*

**P**our cet anniversaire (31 mars), rappelons le n°1 spécial d'*Unité des Chrétiens* (janvier 1971), consacré à ses dispositions d'application pour la France. Le n°2 (avril) portait sur les mariages mixtes et les réactions des Églises à ces «Nouvelles dispositions».

Jérôme CORNÉLIS

préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, le P. Jean Sviridov, prêtre orthodoxe, adjoint du responsable des services de catéchèse du patriarcat de Moscou et directeur des émissions religieuses russes *Sophia*, a estimé une telle rencontre envisageable.

## MANILLE

### Premier congrès de l'Alliance interreligieuse antipornographique

**C**e congrès, avec 160 délégués de 37 pays (soit 40 groupes

## «La réconciliation, don de Dieu et source de vie nouvelle»

### Deuxième Rassemblement œcuménique européen

- Graz (Autriche) - 23 - 29 juin 1997 -

Après Bâle, ce sera la ville universitaire de Graz qui accueillera ce deuxième Rassemblement œcuménique européen, comme l'ont décidé les représentants du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), réunis à Assise du 12 au 14 mai derniers.

On peut se procurer le document de travail préparatoire à ce deuxième Rassemblement œcuménique européen auprès du :

**Centre protestant d'Études et de Documentation (CPED)**

46, rue de Vaugirard - 75006 PARIS

tél. (1) 46 33 77 24 ou 46 33 13 91

# Unité

D E S C H R É T I E N S

*"Que tous soient un, pour que le monde croie" (Jn 17,21)*

## L'unité des chrétiens vous tient à cœur

### **Vous pouvez y contribuer en devenant membre de l'Association pour l'Unité des Chrétiens**

En adhérant à l'Association pour l'Unité des Chrétiens, vous manifestez votre souci de l'œcuménisme et lui apportez un soutien précieux et indispensable.

Car, plus que jamais, à l'aube du troisième millénaire, le monde a besoin du témoignage d'unité des chrétiens.

L'Association pour l'Unité des Chrétiens (association loi 1901) a été fondée en 1970 dans le but de «rassembler tous ceux qui voulaient aider le Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens (devenu depuis Commission épiscopale) et son Secrétariat national dans ses multiples responsabilités en faveur du mouvement œcuménique en France». Son siège est situé 80, rue de l'Abbé Carton - 75014 Paris.

L'Association, précise l'article 3 des statuts, «a pour but de promouvoir le mouvement œcuménique en France, sous le patronage du Comité épiscopal pour l'Unité des Chrétiens».

Par décision de l'Assemblée générale de l'Association du 22 février 1994, **le patronage de l'Association pour l'Unité des Chrétiens «est élargi au Conseil d'Eglises chrétiennes en France dont le**

Président de la Conférence des Evêques de France et le Président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens sont membres de droit. Ce nouveau patronage implique qu'une fois par an, il soit rendu compte de la vie de l'Association et du développement de la revue lors d'une réunion du Conseil».

Le Président de l'Association pour l'Unité des Chrétiens demeure celui de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens.

«Les postes de vice-présidents sont attribués, l'un à un représentant de la Fédération protestante de France, l'autre à un représentant du Comité inter-épiscopal orthodoxe (désormais appelé "Assemblée des Evêques orthodoxes") ou de l'Eglise apostolique arménienne».

*Vous trouverez un formulaire d'adhésion à l'association dans l'encart au centre de ce numéro.*

***Merci par avance à tous ceux qui, par leur adhésion,  
soutiendront concrètement la cause de l'unité des chrétiens.***

## Profitez d'une offre exceptionnelle

Mission prioritaire de tous les baptisés, l'unité des chrétiens nécessite que tous soient informés en Eglise, pour mieux évangéliser le monde.

***En vous abonnant, ou en offrant un abonnement de soutien,  
recevez gratuitement un album de bandes dessinées La Robe sans couture.***

**Pour tous les enfants en catéchèse**, illustré en couleurs par de grands dessinateurs, l'album de bandes dessinées sur les héros de la foi et de l'unité permettra une sensibilisation à la diversité des témoins qui ont annoncé l'Evangile de Jésus Christ.

Présenter et accepter les différences comme une richesse de la foi et comprendre ce qui, chez l'autre, peut permettre d'approfondir son expérience de chrétien, tel est le véritable enjeu de l'œcuménisme bien pratiqué.

**Pour les adultes**, la revue *Unité des Chrétiens* permettra en paroisse, en communauté, en famille, de suivre les progrès du mouvement œcuménique.

Depuis le concile Vatican II, de plus en plus d'anglicans, de catholiques, d'orthodoxes et de protestants partagent le désir de l'unité des chrétiens. La revue *Unité des Chrétiens* relate les avancées pastorales, doctrinales et institutionnelles des Eglises chrétiennes. Sous forme de dossiers, de reportages, d'interviews, de points de vue et de rubriques liées à l'activité œcuménique, la revue *Unité des Chrétiens* présente les enjeux humains, sociaux, spirituels et culturels du rapprochement fraternel des identités et des sensibilités chrétiennes.

*Vous trouverez un encart d'abonnement au centre de ce numéro.*

Revue placée sous le patronage  
du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*«Dieu veut l'unité pour l'Église,  
pour l'humanité et pour la création,  
parce qu'il est une «koinonia» d'amour,  
l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.  
Cette «koinonia» nous est accordée  
comme un don du Père  
que nous ne pouvons accepter  
que dans la reconnaissance.»*

**Message final,**  
«Foi et Constitution»,  
Cinquième Conférence mondiale,  
Saint-Jacques-de-Compostelle,  
août 1993.

**UNITÉ DES CHRÉTIENS**  
**80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75014 PARIS**  
**TÉL. : (1) 45 42 00 39 • FAX : (1) 45 42 03 07**